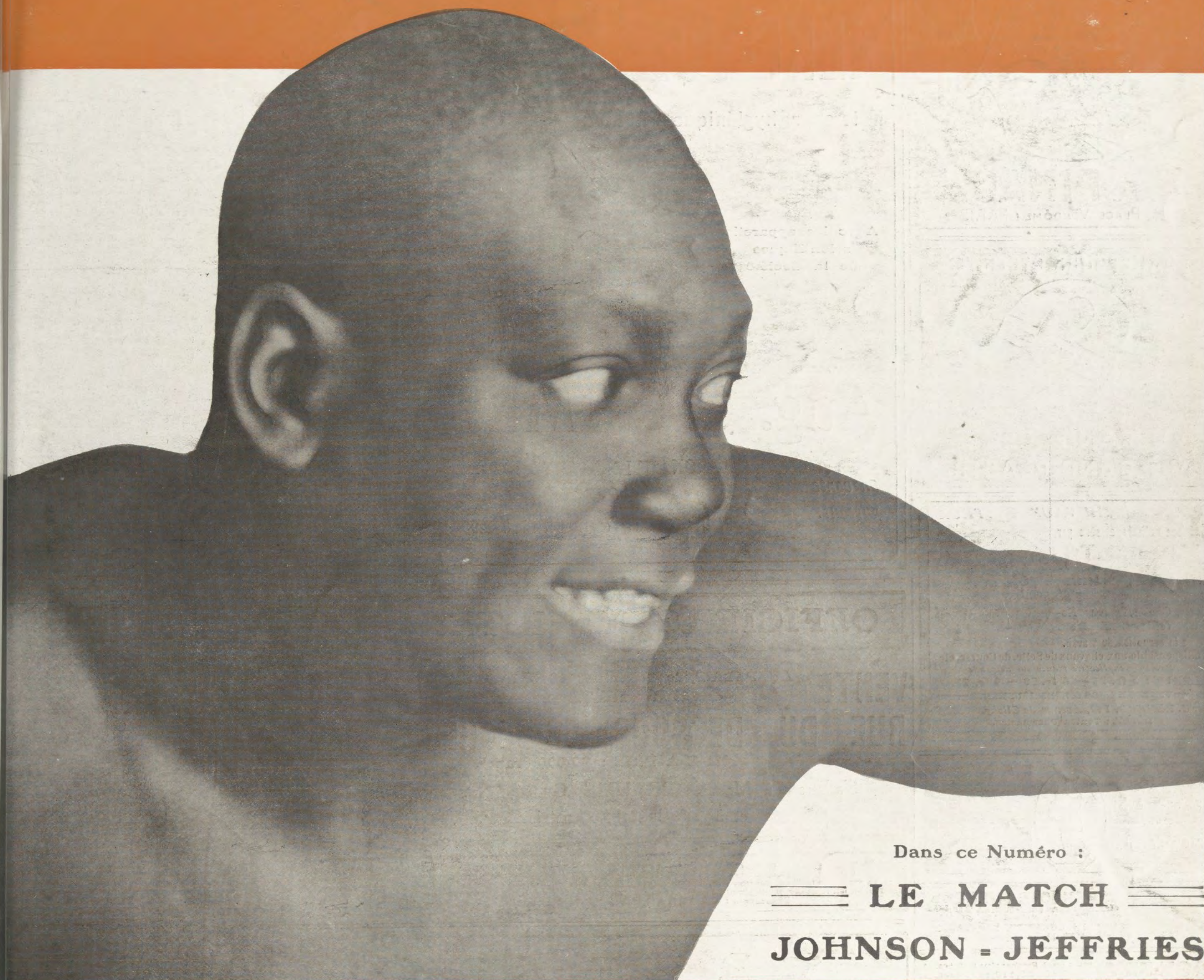


LA VIE AU GRAND AIR



Dans ce Numéro :

LE MATCH JOHNSON - JEFFRIES

JACK JOHNSON

Jack Johnson, vainqueur de James J. Jeffries dans le match pour le titre de champion du monde, le 4 juillet, à Reno.

Voir de la page 532 à 536, et dans la double page le compte-rendu complet du match et l'article de notre envoyé spécial à Reno.



FLIRT

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT



ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME, PARIS

CHAUFFEURS, CYCLISTES

réparez tous



avec les:

VULCANO-COLL et VULCANO-PLASTIC

PLUS DE CHEVAUX BOITEUX

Guerison radicale et sûre par

L'ASPLINTO

(de John ASKHAM, de Londres)
des

Suros, Courbes, Eparvins, Mo-
lettes, Vessigons, Efforts, etc.

Sans interruption du travail.

Indispensable aux chevaux de Selle, de Course, etc.

Brochure explicative franco sur demande

PRIX : 3 fr. 75 — 6 fr. 50 — 9 fr. 25.

VENTE EN GROS & RENSEIGNEMENTS

Dr J. RENARD, 142, Avenue de Clichy, PARIS
DÉTAIL : Toutes Pharmacies.



PARFUM
POMPEIA

L.T. PIVER
PARIS



SUSPENSOIR MILLERET
Elastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50
pour VAPORISATEURS, HYDROPHILES, CAVALIERS.
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES.
LE GONIDFG. 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

AGE-FEMME 1^{re} cl. Pensionnaires toute Epoque,
luté des Seins, Epilation, Obésité. — Renseignements gratuits.

Lire
MUSICA
LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Faites

du

CERF-VOLANT

le sport hygiénique à la mode



Le Goéland appelant
spécial pour la chasse en mer.

Avec les appareils
scientifiques
de la Société

Se méfier des Imitations.

Exiger les noms :

La Chouette parisienne

Le Goéland appelant

Le Cerf-Aéroplane

Aug. C. GOMES & C^{ie}

AERONAUTIC & AUTOMOBILE
AGENCY

En vente
partout.

Contre 0 fr. 30 timbres-
poste, envoi
du Catalogue n° 8.

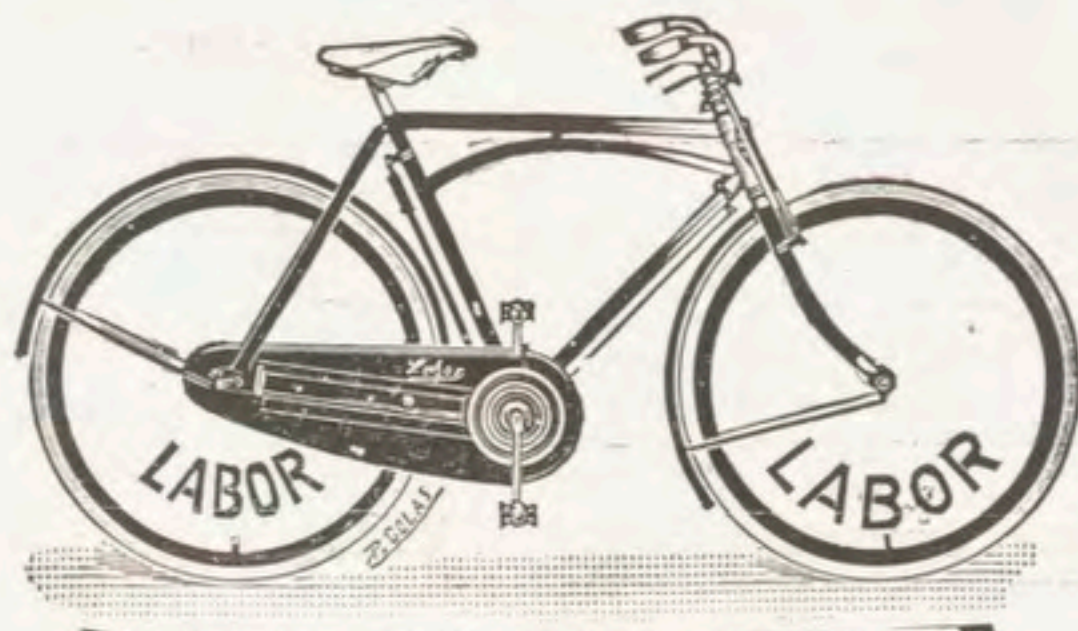
PARIS 63, Boul. Haussmann. Tél. 315.00

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE AU PALAIS, le 30 Juillet 1910, à DEUX Heures.
PROPRIÉTÉ A PARIS
RUE DU DESSOUS-DES-BERGES, N° 29
MISE A PRIX : 20.000 francs.

S'adresser à Madame BEAUMÉ, GILBERT, LEFÈVRE, avoués,
et à M^e BRÉCHEUX, notaire à Paris.

LE "TRICOPHILE" CONTRE LA CALVITIE Liquide antiseptique d'une odeur agréable. —
ET DE LA BEAUTÉ, en facilitant à chacun la conservation de la chevelure. Non seulement il empêche et arrête la chute des cheveux, mais
encore il les fait repousser en détruisant les bacilles et en rendant au bulbe pileux toute son énergie. — Prix du flacon, 5 francs.
Pharmacie : CHARLARD, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, à PARIS.



LABOR

Catalogue 48 pages franco.

23, Avenue du Roule
NEUILLY-SUR-SEINE

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, en
vieillir. Prenez donc tous les jours
dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre
restera ou redeviendra svelte. — Le flac
50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE**
1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN
en ayant soin de bien spécifier : **Thyroidine Bouty**

GRAISSEZ

VOS MOTEURS AVEC L'HUILE

AUTOUELINE

LUBRIFIANT SUPÉRIEUR

ET

ÉCONOMIQUE



Pour le
TOURISME
comme pour la
VILLE

VIVE

La 12 ch. 4 cyl

Radiator



Chassis 6.500 fr
Catalogue franco

Bureaux et Usines: 29 Quai National, Puteaux. (Seine)



donne aux objets un brillant comparable
celui de la porcelaine. Elle résiste au pincement
en une ou deux couches. Résiste aux inter-
péries et à tous lavages. En vente chez tous
Marchands de couleurs. *Exigez la marque*

Envoi Franco
du Catalogue

**PORTOIR ARTICULÉ
et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT**

Fabricant, breveté s. g. d. g.

10, rue Hautefeuille

PARIS (VI)

Téléphone 818-61

Aucune Succursale



COGNAC J. & F. MARTELL

Produit naturel des Vins récoltés et distillés
dans la région de Cognac

MAISON
FONDÉE en 1715

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — Étranger, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

23 Juillet 1910 N° 618
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & C^{ie}
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées, Paris. Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine.
Publicité : HUGUET-MINART & C^{ie}, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. 2 fr.
La page .. 600 fr.
Encartage.. 750 fr.



LA CATASTROPHE DE L'ERBSLOH. ✕ ON RELÈVE LES CADAVRES (1)

Le 13 juillet, Oscar Erbsloh, le vainqueur de la Coupe Gordon-Bennett des sphériques de 1907, s'élevait avec quatre ingénieurs à bord du dirigeable de tourisme qu'il avait construit. Il quittait son hangar à 9 heures. A 9 h. 30, il planait au-dessus de Remscheid quand, soudain, l'aéronat éclatait et venait s'aplatir sur le sol à une vitesse foudroyante. Le pilote et trois des passagers étaient morts sur le coup. Le cinquième respirait encore, mais expirait au bout de quelques minutes.

(1) Voir page 543.

LE GRAND MATCH JOHNSON-JEFFRIES

Par GEORGES DUPUY

Nous avons reçu de Georges Dupuy, notre envoyé spécial au Championnat du monde de boxe, le compte rendu de ce match sensationnel. Nous sommes certains qu'il intéressera vivement nos lecteurs

Reno, Nevada, 4 juillet 1910.

Le plus fameux combat de boxe anglaise qui fut jamais organisé, a eu lieu aujourd'hui, dans cette petite ville minière du Far-West américain, entre 2 h. 38 et 3 h. 40 de l'après-midi.

L'idole du Nouveau-Monde, l'ex-chaudronnier de Los Angeles, James J. Jeffries, a été, contre toute attente, nettement et cruellement battu — en 15 rounds — par le nègre Jack Arthur Johnson, de Galveston, Texas. Johnson, admirable athlète, bien que sensiblement plus léger que Jeffries, a dominé de bout en bout son adversaire par sa science de la boxe, sa souplesse et sa décision.

La bataille s'est disputée en plein air, dans un champ inculte, hors de la ville, sous l'ardent soleil. L'arène était un cirque de planches hâtivement construit, et qui contenait exactement 20.000 places. Toutes ces places étaient occupées. 700 billets de faveur ont été accordés aux membres de la presse et aux autorités de la ville. La recette a atteint le chiffre formidable de 277.000 dollars, fait unique dans les annales du pugilisme comme, d'ailleurs, croit-on, dans toutes sortes d'exploitations de spectacles jusqu'à ce jour.

Les organisateurs, dont les frais ont été consi-

dérables, ont réalisé un gain de 120.000 dollars. La suspension des travaux d'érection de l'arène à San-Francisco, où le match devait avoir lieu primitivement, le transport du matériel à Reno et la reconstruction du cirque, leur causa une perte de 150.000 francs. M. Tex Rickard, le principal promoteur, estime que 500 personnes environ ont pu se glisser sous le cirque, par des interstices de planches, pendant le combat et occuper un certain emplacement debout, sur la périphérie.

Les plus humbles places, sans siège, sur les bords extrêmes de l'arène étaient de 50 dollars, soit 250 francs. Il y en avait 7.500 qui toutes ont été vendues. Les autres places, jusqu'à concurrence de l'occupation complète de l'arène, étaient tarifées à 25, 30, 40, 50, 100 et 200 dollars.

Tous les champions du monde «heavyweights» présents et passés, à partir du célèbre John L. Sullivan étaient au «ringside» et ont été présentés au public, à savoir: Sullivan, Corbett, Fitzsimmons, Jeffries, Marvin Hart, Tommy Burns, Jack Johnson.

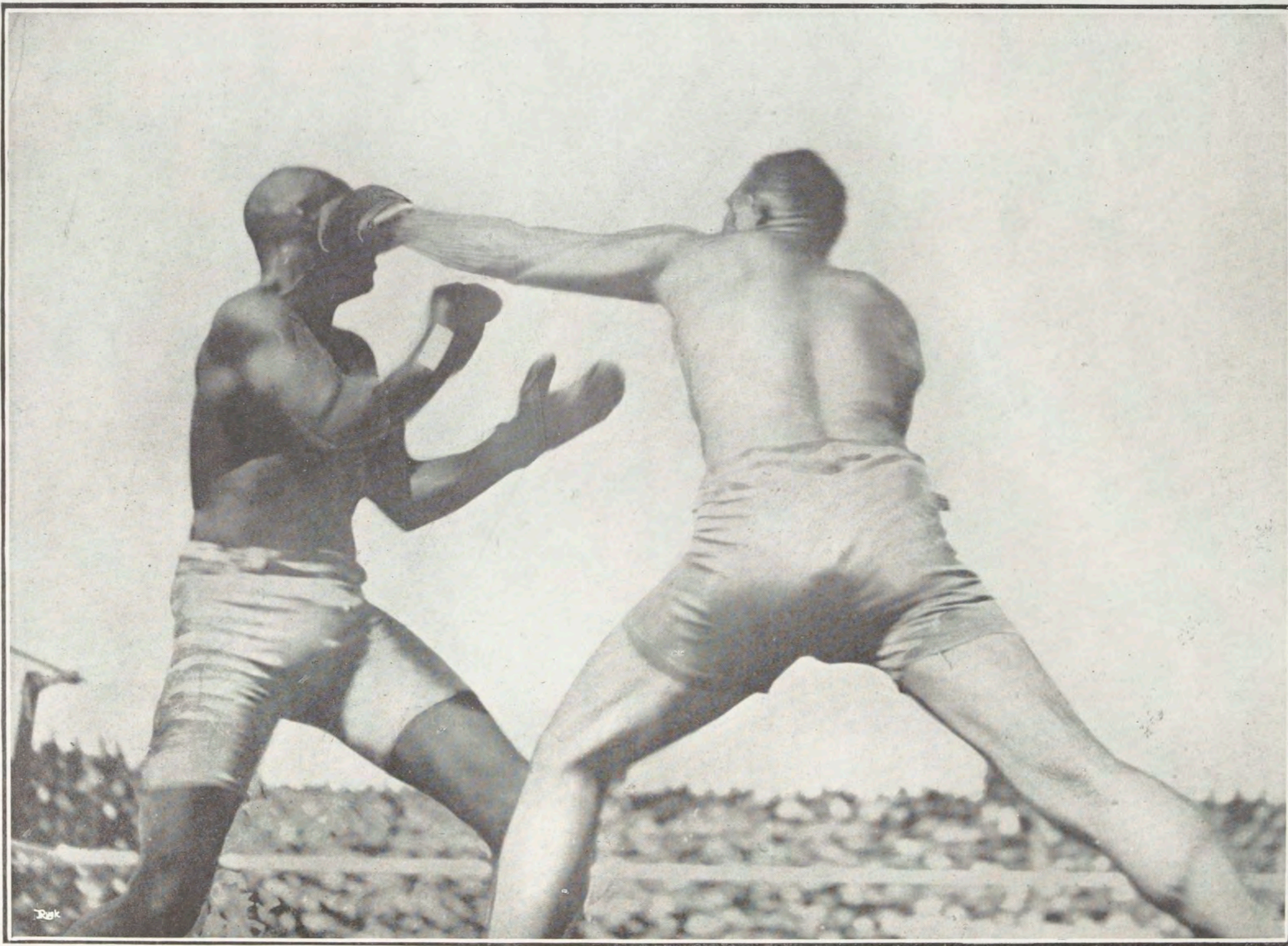
Les autres célébrités suivantes ont également eu les honneurs de la plateforme, présentés par le fameux speaker Billy Jordan, qui annonça toutes les grandes batailles de boxe en Amérique depuis 40 ans: Battling Nelson,

Joe Gans, Tom Sharkey, Sam Langford, Stanley Ketchell, Abe Attell, Jimmy Britt, Bill Lang, Joe Choynsky, Bob Armstrong, etc.

22 cinématographistes et plus de 150 photographes ont opéré pendant le match. Les concessionnaires exclusifs des vues animées avaient mis 18 appareils en action. Les quatre autres avaient été admis à la dernière heure, en payant une énorme licence. Le coût de la licence pour les photographes professionnels était de 1.000 francs. Trois opérateurs avisés ont inauguré un système spécial et économique, consistant en un très haut mât, maintenu vertical par des câbles en fil d'acier fin et au haut duquel un cinématographe mu électriquement dominait la vue du cirque entier. Une combinaison de miroirs placés derrière l'appareil, guidait, d'en bas, les opérateurs, quant à l'ensemble de la perspective embrassée et au mouvement de la lumière.

Johnson était à 3 contre 1 au «betting» et Jeffries à égalité. Aucun pari ne fut pris pour Jeffries, entre les reprises, à partir du quatrième round.

Sur la demande expresse de Jeffries, le ring avait été réduit à la surface de 22 pieds carrés, alors que la dimension consacrée par les règles



Jeffries attaque.

Jeffries se reprend au quatrième round et réussit un merveilleux direct à l'œil droit de Johnson, mais le nègre riposte immédiatement et ne cesse de mener la danse.

du Marquis de Queensberry est de 24 pieds. Le « géant Californien » avait également obtenu de la commission sportive, du Marathon-Club de Reno, sous les auspices duquel était donné le match et des organisateurs eux-mêmes, que la toile de la plateforme fut peinte en rouge sombre, afin d'éviter les ophtalmies ou les reverberations douloureuses qu'aurait pu causer à sa vue, pendant le combat, la toile blanche réglementaire.

Enfin, détail assez burlesque et peu à l'honneur de Jeffries, un large écran de cotonnade foncée, à manche de bambou et tenu par un aide, projetait de l'ombre sur l'ex-champion du monde durant la minute des repos. Johnson, lui, avait repoussé en riant l'offre de cet accessoire et, très courtoisement, ne voulut pas s'opposer à son usage par Jeffries.

Différents signes caractéristiques auraient pu éclairer l'opinion des sportsmen américains, quant à l'insuffisance de moyens de Jeffries, si le public du Nouveau-Monde n'avait pas été si engoué de la personne du colossal boxeur, d'une part, et si, d'autre part, la haine du nègre n'était pas si vivace en Amérique. Ces signes sont les suivants : Jeffries vendit, il y a trois semaines, pour la somme de 67.000 dollars l'ensemble de ses droits sur l'exploitation des films cinématographiques. Or, si Jeffries avait gagné, comme chacun l'espérait, l'exploitation de ces vues aurait duré sans nul doute plusieurs années et produit plus de 10 millions de francs. Il y eut donc là, déjà, une preuve indiscutable de manque de confiance en soi, de la part de « Sa Majesté le Cogneur ». Ce fait passa à peu près inaperçu. De plus, le chaudronnier de Californie fit montre, durant les dernières périodes de son entraînement, et particulièrement à Reno, depuis le matin où il croisa Johnson au pas de course, sur la route, d'un tempérament maussade et brutal. Il ne permit pas à sa femme de venir le rejoindre à son camp, chassa de ses pénates nombre de journalistes et de boxeurs connus. Enfin, j'apprends à l'instant que Jeffries ne dormit pas une seconde la nuit dernière, veille du match, à cause de l'état d'énervement et d'angoisse dans lequel il se trouvait.

Jack Johnson, au contraire, réussit à se faire des amis de tous ceux qui l'ont approché, ici ou en Californie. Sa bonne humeur et sa confiance en lui ne le trahirent pas une seconde. Je lui ai rendu visite à son camp, avant-hier, après avoir vu Jeffries. Jamais un athlète ne me laissa une impression aussi parfaite, quant à la condition, que ce magnifique Ethiopien. Je savais que Jeffries, après cinq ans d'inactivité pugilistique ne pouvait retrouver sa valeur antérieure. C'est une loi. Cet homme a été gras, il a pesé 275 livres anglaises. Il lui a fallu, au prix d'un entraînement très ardu, descendre à 105 kilos. L'âge, la respiration moins alerte, le manque d'entraînement, la haine et l'énervement, ont été les facteurs de sa mauvaise chance. De plus, Jeffries fut toujours un boxeur maladroit. Bob Fitzsimmons, auprès duquel j'étais assis tout à l'heure au « ringside », me disait que Jeffries, malgré les patientes leçons de Delaney, ne sut jamais boxer et resta vulnérable. Son terrible « punch » gauche, seul, lui garda la suprématie sur les autres pugilistes. Fitzsimmons avait coupé, déchiré, écrasé, la figure de Jeffries d'atroce façon, lors de leur retentissante rencontre à Carson-City.

Johnson, de son côté, pour arriver à la conclusion de ce match et s'y ménager mille avantages, tant au point de vue financier que pour la gloire du titre, a littéralement « roulé » le public en lui faisant croire que ses moyens étaient limités, comme, par exemple, au cours de son match avec Burns et de sa rencontre avec Ketchell. En fait, à partir de 1907, il n'y avait pas un homme au monde capable de se mesurer avec l'éblouissant pugiliste noir. Jack Johnson a une grande intelligence, un grand cœur, un grand courage, une grande science de la boxe et un grand sens des affaires. A la minute présente, il possède environ un million de francs, sans compter une longue année d'exhibitions théâtrales en Amérique et en Europe, pour un cachet moyen de 2.000 francs par soirée.

Il y a les plus grandes chances pour que ce



Jeffries n'est pas loin de sa fin.

Jeffries, d'un violent direct est envoyé dans les cordes. Il est absolument à bout, la bouche ouverte, les yeux désespérément dirigés vers le ciel, il se repose sur les cordes, ne pouvant retrouver la force nécessaire pour prendre l'offensive.

combat de boxe soit le tout dernier en Amérique. La victoire du Noir va probablement causer des émeutes et des tueries. L'exploitation des films cinématographiques sera nulle aux Etats-Unis.

♦ ♦ ♦

La rencontre de Jeffries et Johnson est un gigantesque exemple du bluff américain. L'orgueil personnel du champion blanc et le chauvinisme des yankees avait entraîné la presse et tout le pays à des exagérations de publicité inouïes. Jeffries gagna 200.000 dollars en trois ans rien qu'à se montrer sur les scènes. Six mois avant le combat, des affiches immenses barraient les rues des grandes métropoles, vantant, par la voix de Jeffries, les mérites de tel savon, de telles pilules laxatives. Une société se forma spécialement, sous le nom de « Clysmic Water Company », pour vendre de l'eau de source en bouteilles, s'intitulant *Fournisseur exclusif de Mr. Jeffries pendant son entraînement*. De grandes affiches représentaient le plus grand des prizefighters

souriant, en élevant à hauteur de ses yeux l'eau limpide et bienfaisante. Ces mêmes gens avaient formé un train spécial à grands frais pour venir de New-York assister au combat. J'imagine que le retour va être moins plaisant que leur voyage vers l'ouest, avec les wagons Pullmann décorés de drapeaux !

Johnson fut à peu près ignoré durant toute cette période d'attente. On l'arrêtait à Chicago pour excès de vitesse dans son automobile, on le condamnait à des amendes scandaleusement disproportionnées au délit, parfois à 2 ou 3.000 dollars. Cette haine farouche du nègre, en Amérique, ne changera jamais, et j'imagine que les lynchages et les bûchers de noirs auront plus que jamais des beaux jours, car ni plus ni moins, Jack Johnson a rossé l'Amérique !

Il y a ici plus de journalistes qu'il ne s'en trouvait à la guerre russo-japonaise, me dit Jack London. Les amateurs ont afflué des quatre coins du monde. Des places de 1.000 francs n'ont pas semblé trop chères !

Dans la journée du 3, hier, les offices des deux compagnies de télégraphe, le Western

La Vie au Grand Air

Union et le Postal Wire, ont transmis 800.000 mots, comme dépêches de presse.

■ ■ ■

L'arène a commencé à s'emplir à 10 h. 15 du matin. Deux cents cavaliers de la milice du Nevada, 300 policemen et au moins un nombre aussi grand de détectives en bourgeois sont à leur poste à l'intérieur ou à l'extérieur de l'arène. La ruée de la foule est très impressionnante. Reno est un camp minier situé à 1.900 mètres d'altitude, au milieu d'une chaîne circulaire de monts rougeâtres, riches en minerais de cuivre. Du haut du belvédère des cinématographistes, je puis contempler le mouvement formidable de la foule que les miliciens

velu, maigre, noueux, en général terriblement impressionnant. Le nègre est de même taille, avec des bras et une poitrine splendides, un air de force et de souplesse qu'on ne peut manquer de remarquer. Il est tout ensemble plus mince et plus léger que Jeffries, des membres inférieurs surtout.

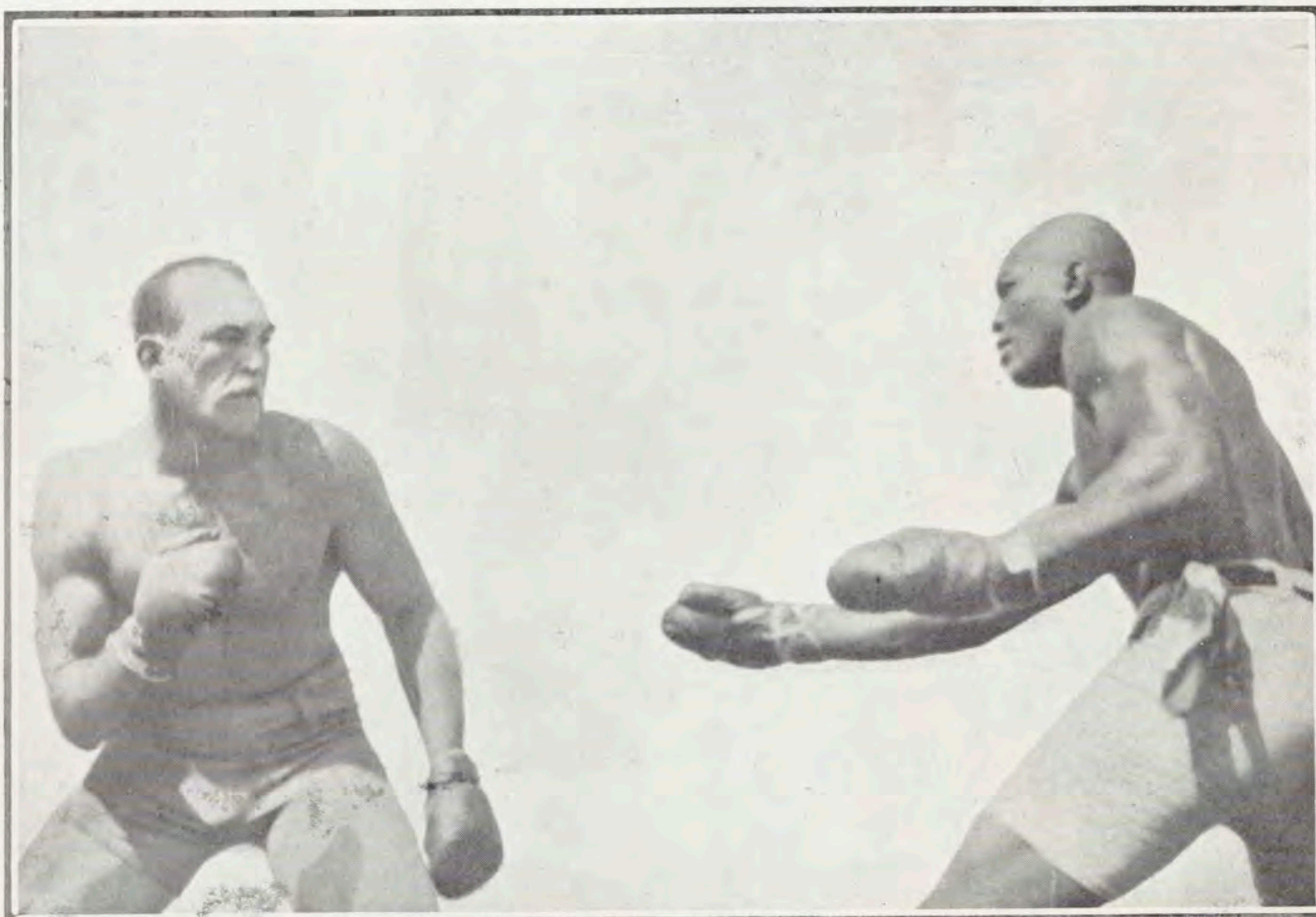
Jeffries refuse de serrer la main que lui tend Johnson.

Le combat round par round

2 heures 42.

PREMIER ROUND

Johnson sourit. Jeffries mâche de la gomme. Les deux hommes avancent doucement l'un



Les adversaires s'observent

On se rend compte, d'après cette photographie, de la différence séparant les deux hommes : Jeffries a l'air fatigué, fini ; tandis que Johnson semble l'exciter au combat.

contiennent à grand'peine. Il y a sept entrées principales, en étoile, formées par de rudimentaires passerelles de bois de pin.

Les présentations des célébrités sportives venues au combat a commencé à 1 h. 30 ; la dernière annonce a lieu à 2 h. 15 et elle est faite par l'arbitre Tex Rickard. Celui-ci informe le public qu'un boni de 10.000 dollars, imprévu, vient d'être accordé aux deux adversaires, respectivement, en raison du beau résultat financier de l'exploitation.

2 h. 38. — Les deux antagonistes font leur apparition. D'abord Jeffries, en pantalon, veste et casquette. Il est salué par les plus formidables hurrahs imaginables. Un orchestre de cadets d'infanterie joue le *Yankee Doodle*. Jack Johnson se dirige vers le ring une minute après. Tout est comble, plein à craquer. La chaleur et la lumière sont presque intolérables.

Johnson, à son tour, saute sur le ring, suivi de ses seconds. Il est vêtu d'une superbe robe de chambre à rayures noires et blanches, à brandebourgs de soie et doublée de satin bleu clair à ramages. Il est souriant et apparemment très maître de lui. Pendant que Jeffries, la tête presque entre les genoux, les avant-bras sur les jambes, est assis sur son tabouret, dans le coin Ouest, sous l'ombre de son fameux écran, Jack Johnson se promène sur la plateforme et montre à ses amis son splendide vêtement : — « Un cadeau de ma femme, dit-il. Il ne se fait rien de mieux, naturellement ! »

La pose des bandages aux mains est assez rapide, la mise des gants est vite opérée. Le premier coup de gong va retentir. Jeffries est maintenant debout. Il est énorme, immense,

vers l'autre au milieu du ring. Après une demi-minute de feintes et de parades, au cours desquelles on peut se rendre compte de la magnifique souplesse du noir, les deux hommes clinchent. L'étreinte de Jeffries est dure. Johnson s'en dégage cependant et le repousse. Aussitôt Johnson envoie un jab droit très long et rapide sur le haut de la tête de Jeffries. Jeffries rentre dans la garde de Johnson, mais un terrible crochet gauche, qu'il semble lancer un peu bas, est bloqué. Clinch. Cette fois Jeff se dégage le premier et place deux rapides swings à la mâchoire. Ces coups ne semblent pas affecter le noir. Le public ovationne Jeffries. Quelques nègres qui encouragent Johnson sont conspués. Sparring, et ils clinchent à nouveau. Time.

DEUXIÈME ROUND

Johnson s'avance en parlant et en riant.

— Pourquoi ne riez-vous pas vous aussi, Mistah Jim ? demande-t-il à Jeffries.

Jeff vient de prendre sa garde basse, son « crouch » favori.

— Quelque chose de décisif va se passer, murmure-t-on.

Son droit allongé, Jeff fait deux appels de pied, comme un moniteur de canne, et rentre du gauche au cœur. Le nègre n'a pas bronché. Ce coup de Jeffries était autrefois irrésistible. Aussitôt Johnson décoche une volée de coups positivement éblouissants : deux « un-deux » en swings droits et gauches, répétés à la mâchoire, un uppercut du droit qui relève brusquement la tête du Californien et un long jab du gauche qui lui coupe la lèvre. Clinch. Au sortir de l'étreinte, Jeff, visiblement essoufflé

place un bon crochet sur la bouche du nègre. Ensemble les deux hommes saignent des lèvres. Puis Johnson danse autour de Jeffries pour placer son gauche au cœur. Jeffries est lourd sur ses jambes. Jeffries rentre et envoie un *hook* du droit que Johnson bloque nettement. Clinch. Johnson assène trois coups formidables dans les rognons, coups dont le son parvient jusqu'à nous. Time. Johnson tape sur l'épaule de Jeffries, d'une façon ironiquement amicale, comme il regagne son coin.

TROISIÈME ROUND

La lèvre de Johnson est cautérisée. Désormais et jusqu'à la fin du combat, le hardi fighter noir ne portera pas une marque de la bataille. Jeffries semble assez frais, mais souffle un peu. Il crache la gomme qu'il avait dans la bouche. Corbett, principal second de Jeffries, commence à invectiver le nègre assez grossièrement. Double jab de Johnson à la mâchoire et ils clinchent, Jeff exagère la longueur de la prise. Ces derniers coups semblent l'affecter. In-fighting. Jeff et Johnson, tête contre tête, cherchent à se toucher au cœur et à la pointe des côtes. Moment impressionnant. Johnson a le meilleur. On voit la tête du blanc par trois fois brutalement relevée par les uppercuts gauches et droits de son adversaire. Jeff saigne abondamment du nez et son œil gauche est enflé. Johnson, acculé dans les cordes laisse Jeffries le frapper à volonté dans la poitrine en disant *Ain't that a nice belly, Jim? Go on! Hit it, Help yourself!* (N'est-ce pas un joli ventre, Jim ? Tapez dedans, servez-vous !) Des bordées d'imprécations adressées au noir éclatent de toutes parts. Johnson pare deux durs crochets à l'abdomen et poursuit Jeffries autour du ring. Time.

QUATRIÈME ROUND

Jeff bondit furieux et rentre garde basse, touche durement à la carotide. Johnson continue à sourire, clinche, les yeux au ciel, se retourne en entraînant le gros homme blanc enlacé, parle à ses amis, répond à Corbett, et pendant ce temps place au cœur de Jeffries, en in-fighting, les deux plus terribles coups de la bataille. Celui-ci penche sa tête sur le biceps gauche de Johnson et envoie sur la toile un long jet de salive écarlate. Johnson le repousse et l'envoie dans les cordes. *Come on, now!* crie Johnson, *I have got your measure!* (Arrivez un peu, je connais votre pointure, maintenant !) Tout le round est pour Johnson qui fait montre d'une boxe très fine et serrée. Jeffries bloque mal. Il a la joue et le front ouverts et de larges filets de sang coulent de ses blessures. Time. Jeffries boit du champagne, dans son coin. Un de ses seconds lui arrache, avec les doigts deux dents branlantes, déchaussées par un jab de Johnson.

CINQUIÈME ROUND

Long sparring, puis, dans une volée du bras désespérée, Jeffries place un long jab de revers, très rapide, qui surprend le nègre, l'atteint à l'oreille gauche et le déplace un peu. Aussitôt, Johnson, d'un mouvement vertical du bras, coupe en deux la garde de Jeffries qui avait les poings joints, selon une de ses positions favorites, et touche terriblement à la pointe des côtes. Le chaudronnier de Los Angeles est ébloui. Il bat un lourd pas de retraite, du coin Ouest au coin Nord du ring, se précipite, pour éviter un direct de Johnson et clinche. Comme précédemment, l'étreinte est outrageusement longue. Jeffries est littéralement pendu aux épaules de Johnson et l'arbitre Tex Rickard ne lui adresse pas d'avertissement qu'on puisse entendre. Comme toujours, Johnson, avec une force vraiment extraordinaire, rompt l'embrassement du gros homme lentement, et le repousse. Jeff, à l'ouverture, cherche à danser et forcer Johnson dans les cordes. A ce moment, Bill Delaney, le vieux maître, qui assiste Johnson, croit que l'un des gants de Jeffries est éventré. Il le crie à l'arbitre. Suspension du combat pour vingt secondes. Il n'en est rien. Les gants sont en bon état. Jeff

en profite pour aspirer l'air largement par deux fois, se remet en garde et reçoit un cruel uppercut du nègre. Time. Jeffries regagne son coin la tête basse. L'écran de toile foncée l'abrite aussitôt.

SIXIÈME ROUND

Lourde et pénible reprise, toute en clinches. Johnson plaisante avec quelques loustics de sa teinte, ce qui exaspère tous les seconds de Jeffries et, il faut aussi le dire, le public. — « Rira bien qui rira le dernier ! » lui crie Jim Corbett. Jeff, dans son crouch bas et le corps tout de côté, le bras droit allongé horizontalement recule devant l'enfant de Galveston, dont le sourire en or éclate toujours dans la lumière. Pour la première fois, Jeffries prononce tout haut ces mots en tournant lourdement autour du nègre « *You're pretty foxy, black man, but, I'm going to kill you, just the same* » (Vous êtes un fin renard, homme noir, mais je vais vous tuer, tout aussi bien.) Il n'a pas fini son orgueilleuse menace que le poing du nègre lui met la bouche littéralement en bouillie, déchirant la lèvre supérieure. Jeffries ressent déjà fortement l'effet de la chaleur et de la réverbération implacable du soleil. La foule est silencieuse. Un coup de pistolet, sonore, part des extrêmes rangées du côté Est. Mouvement de policemen et de détectives. Ce coup de feu était destiné à Johnson. (1) Cela n'arrête pas la bataille.

(1) La balle est allée se loger dans le bois sous les banquettes ; le bras du peu pacifique spectateur fut abaissé à temps par la main de la personne placée près de lui.

Johnson sourit. Jeffries ne lève même pas la tête. Sparring. Clinch. Time.

SEPTIÈME ROUND

L'œil gauche de Jeffries est complètement clos. Il bondit furieusement, garde basse. Clinch, in-fighting. Le nègre continue la série de ses uppercuts. Cette fois il apparaît nettement que Jeffries est battu et j'ai l'impression que Johnson le ménage, peut-être au bénéfice des vues cinématographiques ! Ce septième round est le plus monotone de tout le combat. Jeff est perpétuellement couché sur Johnson. Quelques audacieux spectateurs, bravant l'énervement latent de l'arène, crient *Good bye Jeff* ! Johnson sourit, clinche, danse, se dégage, se repose. Time. La chaleur est véritablement intolérable. Il est 3 h. 10. Pour la première fois, dans son coin, Johnson boit une demi-bouteille d'eau, qu'il rend à ses aides avec un « ha ! » de satisfaction. Dans le coin de Jeffries, ses seconds sont visiblement alarmés et très occupés à panser sa figure. Il demande du champagne. Le gong sonne trop tôt pour qu'il puisse ingurgiter le verre qu'on vient de lui préparer.

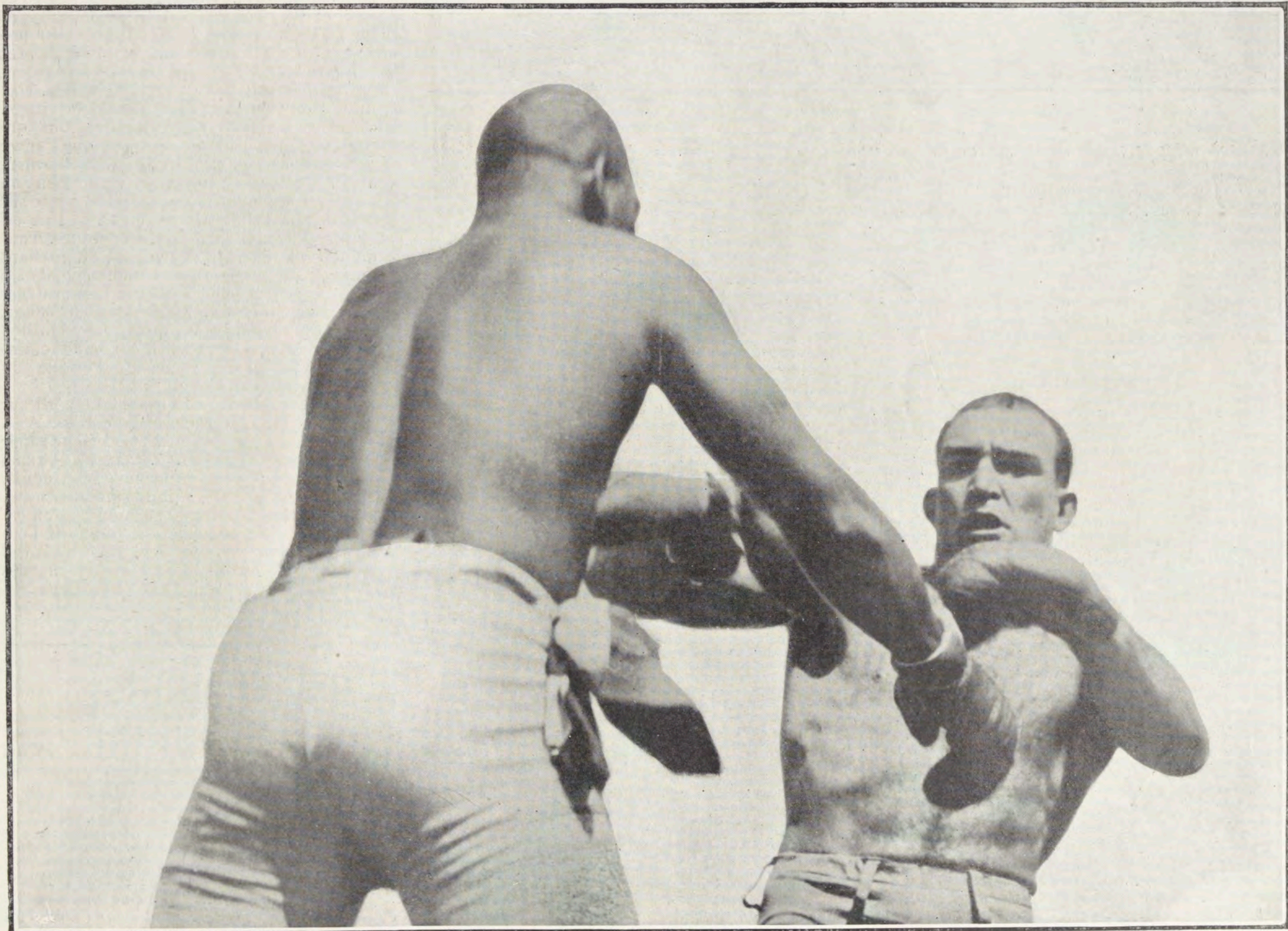
HUITIÈME ROUND

D'entrée, le noir décoche un direct sur la bouche de Jeffries et aussitôt deux longs jabs à la carotide, de chaque côté. L'accès de ces coups a été si aisé qu'il en rit tout haut en disant : *Allo, Jim ! Did you see that one ?* (avez-vous vu ça ?) Jeffries a l'apparence d'une énorme bête traquée, au paroxysme de la colère et de la rage. Il réussit un jab à la carotide, à son tour, qui semble peu incommoder le nègre

et qui, par son propre élan giratoire, l'envoie lui, Jeffries, valser dans les cordes. Quelques personnes rient bruyamment et sifflent. Le noir semble étudier l'emplacement de plusieurs coups qu'il médite à la pointe des côtes et au cœur. Tout d'un coup, par suite d'un rush mutuel, les quatre gants des deux hommes se rencontrent verticalement, au-dessus de leurs têtes. On voit les beaux reins de Johnson ployer harmonieusement sous la poussée, et hop ! uppercut rapide comme l'éclair sous le menton de Jeffries. Long clinch. Jeff est fatigué et souffle. Sa bouche et son nez ne sont qu'une plaie ensanglantée. Le nègre ne cesse de glousser et de raconter des histoires. Time. Il caresse l'épaule de Jeff au moment où ils se séparent. L'autre, positivement borgne, sourit et regagne son coin d'un pas lourd. Je sens de ma place la brise des serviettes aromatisées. On masse les jambes et la poitrine de Jeffries. Johnson est retourné sur son tabouret et serre la main de Jack London, le célèbre nouvelliste américain.

NEUVIÈME ROUND

Ils clinchent de suite. Johnson répond aux scandaleuses insultes de Corbett, qui ne cesse de le harceler, par de larges sourires et des coups d'in-fighting dans la poitrine de son homme. Jeff soudain repousse Johnson avec grande force et le projette dans les cordes ; il réussit à placer deux hooks qui touchent un peu haut sur les pectoraux. On dirait que Johnson n'a pas paré ces coups volontairement. Décidément le combat est décevant. Un seul homme domine. La figure de Jeffries fait peine à voir. Il baisse la tête et sa calvitie reluit dans le soleil. Clinch. Les deux hommes se séparent et



Johnson esquivé et riposte.

Jack Johnson vient d'esquiver, au troisième round, une attaque de Jeffries qui commence à être déprimé. Il a bloqué et riposte par une attaque au flanc que l'ancien champion a essayé de parer sans succès.

La Vie au Grand Air

clinchent de nouveau. Time. Jeff retourne dans son coin en hochant la tête. Johnson déclare à ses seconds que cette fois il est certain de mettre Jeffries knock-out.

DIXIÈME ROUND

Johnson rentre avec deux longs gauches à la tête et un court swing sur l'oreille droite de

comme un sourd. Johnson ne sourit plus, bloque de son mieux, finalement décoche un droit à la tempe qui arrête Jeffries. C'est le tout dernier souffle de vie du fameux boxeur blanc. Il n'en peut plus. Ses seconds ont eu la présomption de ne pas apporter d'oxygène. Il en aurait besoin à cette heure. Il regagne sa place au coup de gong, en titubant comme un homme ivre.

quelque chose que nous n'entendons pas et il entre délibérément dans sa garde. L'autre relève les coudes. Nul dommage. Jeffries envoie un jab à la volée. Le nègre baisse la tête et l'évite, Jeffries prononce tout haut, en anglais, l'éloquent mot du général Cambronne. Le noir ricane. Personne dans l'assistance ne l'imité. Jeffries est lamentable à voir. Deux longs clinches en succession suivis de trois terribles crochets répétés à la poitrine, deux gauches et un droit par Johnson. Jeffries crache du sang. Le nègre n'a pas une marque. Pas une goutte de sueur n'est apparente sur son corps.

QUATORZIÈME ROUND

Jeff arrive en zigzaguant. Son front, son nez, sa bouche, son oreille droite, qui viennent d'être pansés resaignent à nouveau, sans même que Johnson ait encore placé un coup. Johnson sentant le moment enfin venu, le poursuit autour du ring. Les seconds de Jeffries crient comme des sauvages et l'avertissent. Johnson se précipite et place deux formidables crochets sur la mâchoire. A chaque coup, Jeffries chancelle. C'est la fin. Il est pitoyable à voir. Il réussit à se jeter dans la garde du nègre et prolonge tant qu'il peut un pénible clinch qui lui permet de recouvrer tant soit peu ses esprits. Johnson loge encore deux forts crochets à la poitrine, assez haut. Time.

QUINZIÈME ROUND

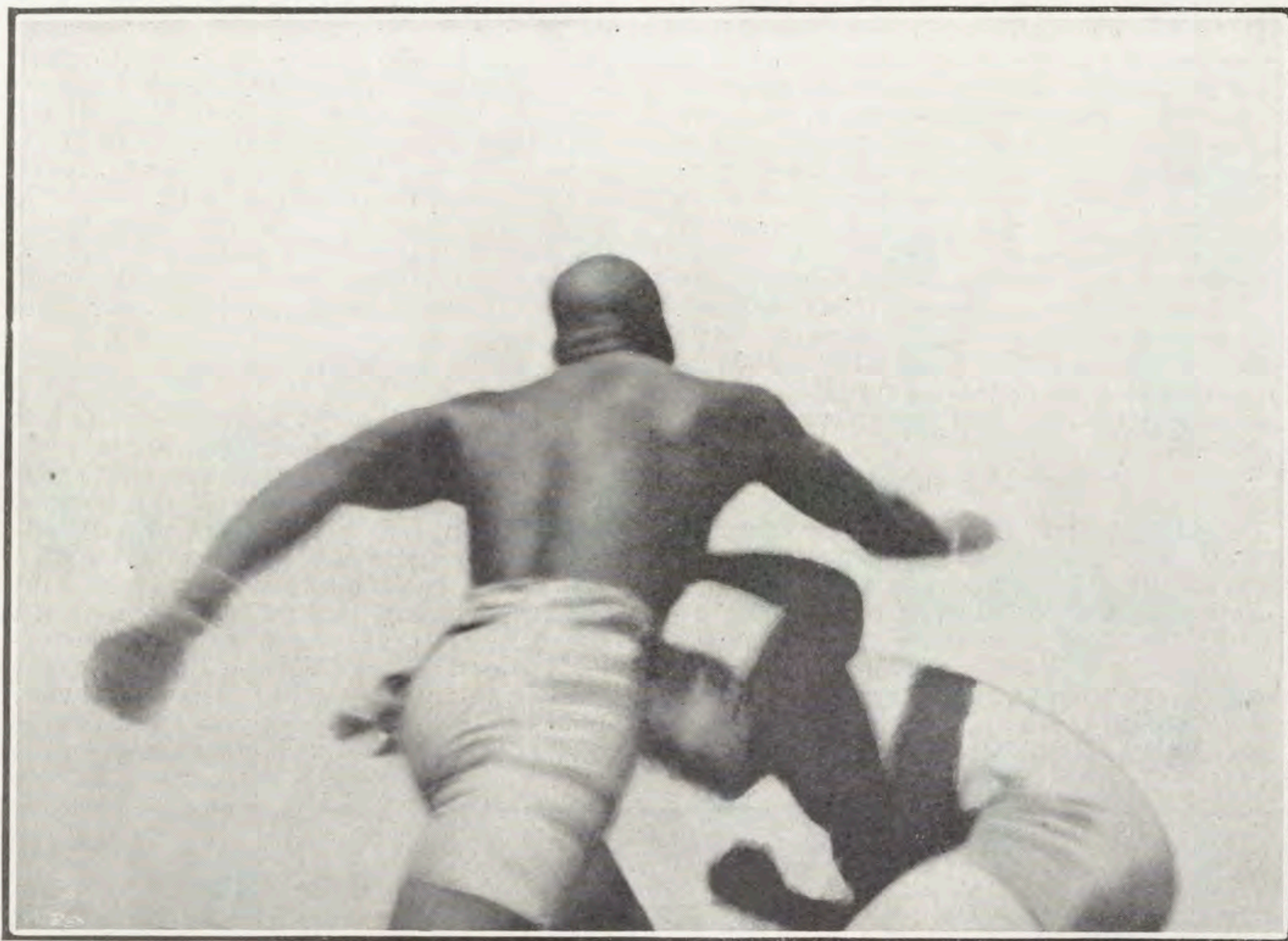
Jeffries, machinalement, à un pas de son coin, abruti, se courbe en deux, dans sa fameuse garde basse, le poing droit allongé... il attend, sans trop savoir ce qu'il fait...

C'est alors que Johnson approche lentement, avec la sureté d'un Gueritta devant le toro de muerte, et lui relève la tête d'un foudroyant swing. Le champion blanc, tourne sur lui-même et va choir sur le dos, inanimé, devant les visages terrifiés de ses amis qui le voient en cette posture pour la première fois. Une grande étoile de sang, lui inonde le visage. Rickard repousse loin de lui Johnson, qui attend, en garde, comme un tigre, que l'autre se relève. Jack Jeffries, frère du Californien, dans un moment d'exaltation, au moment où la septième seconde va être comptée, saute sur le ring et remet Jeff sur ses pieds. Pas un cri de protestation dans la foule haletante. Tout le monde est debout. Jeffries est maintenant à nouveau sur ses jambes et il cherche, de ses bras, qu'il peut à peine soulever, à se protéger de son noir bourreau. Mais, comme l'éclair, comme la foudre, celui-ci, juste dans le milieu du ring l'achève de quatre ou cinq coups variés, dont l'un d'eux décolle l'oreille du malheureux boxeur blanc.

Une lamentable masse ensanglantée git sur le dos, un bras accroché aux cordes. A la dixième seconde, Johnson se baisse pour saisir précautionneusement son adversaire vaincu sous les épaules, mais une cohue se produit, Corbett est sur le ring, agitant une serviette, comme pour faire croire que le knock-out n'est pas compté. Les seconds de Johnson l'entraînent. Il lève les bras vers sa femme qui l'appelle et lui envoie des baisers d'une des loges.

GEORGES DUPUY.

Voir la double page.



Le crouching réussit.

Johnson attaque, mais il ne rencontre que le vide, Jeffries ayant repris sa garde favorite, le crouching.

Jeffries. Clinch. Sur un inévitable uppercut droit du nègre, pendant qu'ils exécutent ensemble un lourd pas de polka, Jeffries émet un Oh! de douleur que j'entends de ma place. Fitzsimmons, près de moi, déclare tout haut que c'est le dernier round. Cette dixième reprise se termine en clinches longs et monotones. La face de Jeffries est méconnaissable.

ONZIÈME ROUND

Séance de lutte gréco-romaine pour une bonne minute. Cette fois l'arbitre intervient. Immédiatement après le dégagement, Jeffries réussit un long jab assez mou, mais Johnson le punit de deux directs sur la bouche et à l'estomac qui ébranlent l'idole des yankees, du haut en bas. Tout d'un coup, voici Jeff qui se réveille, il fonce dans la garde de Johnson, le poursuit d'un angle à l'autre, tout ruisselant de sang. Johnson danse et bat une scientifique retraite, toujours le sourire aux lèvres, mais une mêlée furieuse s'en suit; Jeffries frappe

DOUZIÈME ROUND

Johnson manque de peu, coup sur coup, deux swings à la figure. Clinch. Jeffries se laisse porter. Il n'y voit plus. Il a déclaré à ses seconds qu'il voyait deux nègres sur le ring. Son œil droit enfle à son tour. Johnson bloque un rude gauche de Jeffries destiné au « solar plexus » (la pointe de l'arête des côtes) et martelle comme il veut le nez, la bouche et les oreilles du malheureux Californien. Le beau caleçon bleu ciel de Jeffries est une loque détrempée. Le sang coule maintenant à flots sur sa poitrine velue. Le nègre ne cesse de le punir cruellement pendant toute cette reprise.

TREIZIÈME ROUND

Jeffries tient les mains basses et danse. Johnson, les bras absolument pendant au long du corps, tourne autour de lui. Clinch. Johnson frappe trois « blows » retentissants dans les rognons.

Jeffries murmure à l'adresse de Johnson

NOTE DES ÉDITEURS

Ainsi que nos lecteurs ont pu s'en apercevoir, nous avons publié le compte-rendu le plus complet qui ait paru en France sur le fameux match Jeffries-Johnson. Le plus complet et le plus exact, pouvons-nous ajouter. Nous avions promis de nous surpasser pour que ceux qui nous font le plaisir de nous lire aient en quelque sorte la vision de ce que fut cette historique rencontre; grâce à l'article de notre envoyé spécial, Georges Dupuy, grâce aux photographies que nous avons reçues de Reno, nous croyons avoir atteint le but que nous nous étions proposé.

Nous ne parlerons pas des sacrifices que nous nous sommes imposés pour obtenir une documentation parfaite, nous n'insisterons pas pour avoir l'air de rechercher des félicitations sur ce que nous pourrions appeler un tour de force. Non, nous ne voulons qu'une chose et nous ne voulons rien d'autre: la satisfaction de nos lecteurs.

En passant nous ferons remarquer que tous les documents du match Jeffries-Johnson sont arrivés à Paris mardi matin. Ils ont été apportés en Europe par le Kaiser Wilhelm der Grosse. Par conséquent, il était impos-

sible à un périodique de publier plus tôt soit des clichés, soit un compte-rendu vraiment exact. Nous tenons à préciser ce point pour que nos lecteurs ne se laissent pas prendre aux équivoques et aux annonces fallacieuses qui auraient pu tomber sous leurs yeux.

♦ ♦ ♦

Mais nous ne nous contenterons pas de ce que nous publions aujourd'hui. La semaine prochaine, nous donnerons de nouvelles photographies qui illustreront les articles de James W. Coffroth, Dan Mac Ketrick, Willie Lewis, et peut-être l'opinion de James J. Jeffries lui-même qui nous l'a promise formellement. Il était également intéressant d'avoir l'avis d'un nègre sur la victoire de son frère de couleur. Joe Jeannette, à qui nous avons câblé, doit nous écrire à ce sujet. Nos lecteurs peuvent donc constater que nulle documentation sur ce match ne pouvait être plus sérieuse et que nous n'avons rien négligé pour mériter leur confiance.

PIERRE LAFITTE ET Cie.

LE ROI DE BULGARIE EN AÉROPLANE

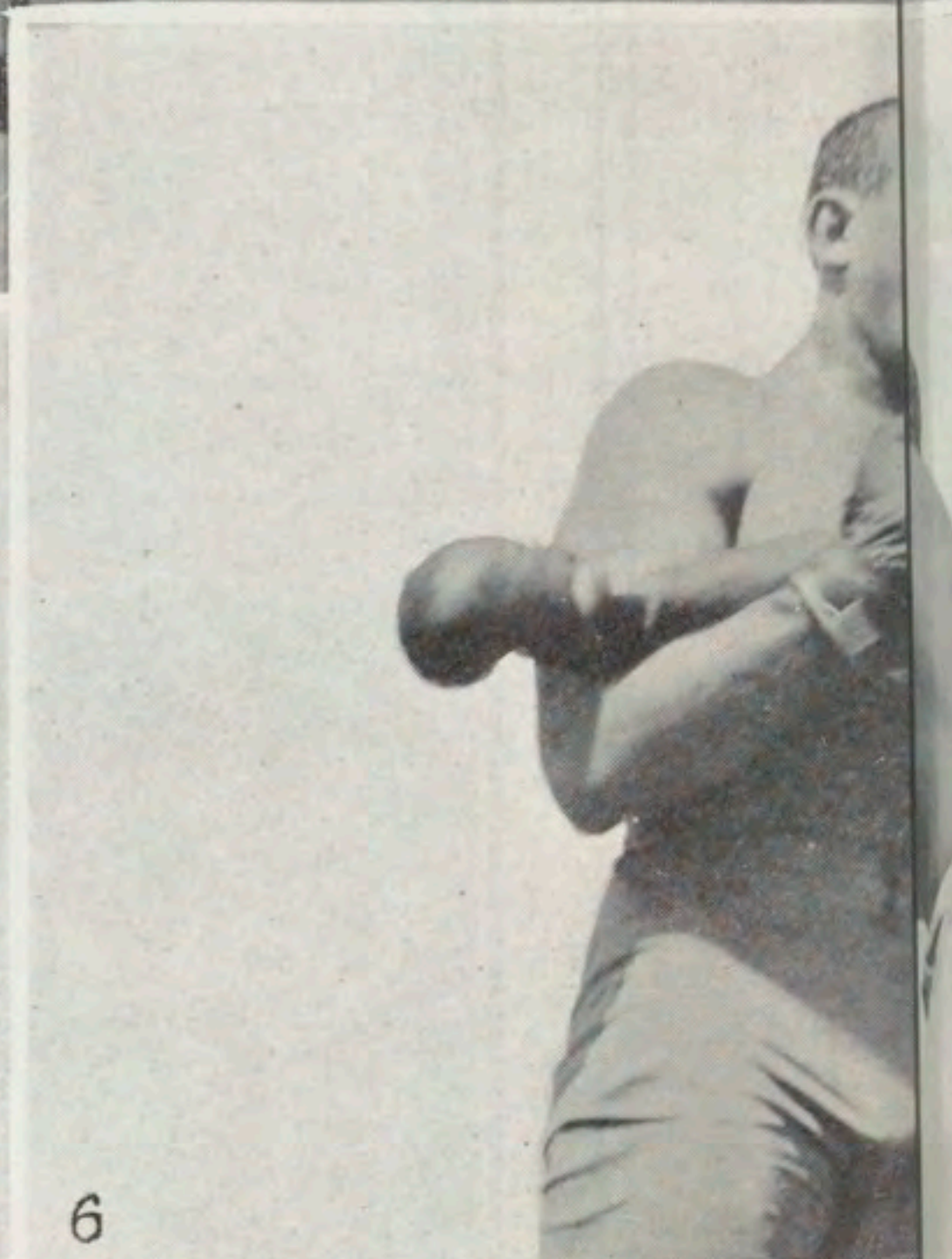
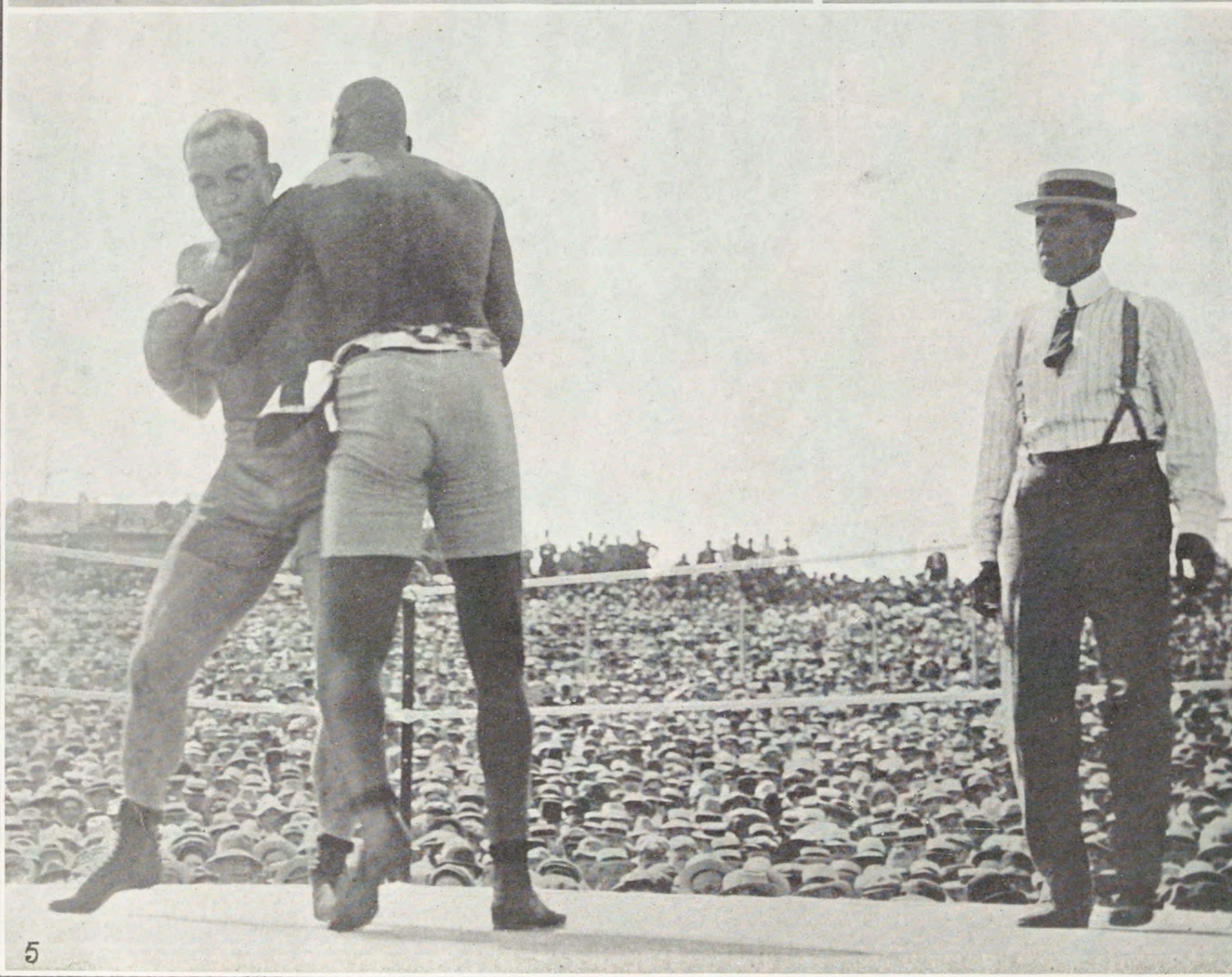


S. M. FERDINAND DE BULGARIE ET LE CHEVALIER DE LAMINNE

(Cliché Blanckart.)

S. M. Ferdinand de Bulgarie et ses deux fils, Boris et Cyrille, allaient visiter, le 15 juillet, l'aérodrome de Kiewit, à Hasselt. Ils étaient reçus par le chevalier de Jules de Laminne. Celui-ci emmena les deux jeunes princes dans son biplan. Le roi Ferdinand demanda, lui aussi, à faire un vol. De Laminne acquiesça, bien entendu, et réussit avec son passager royal une envolée de 7 m. 18 s. à une hauteur variant entre 25 et 50 mètres. L'aérodrome de Kiewit appartient à l'Aéro-Club-Liège-Spa, qui y fera disputer en octobre le circuit de la Campine.

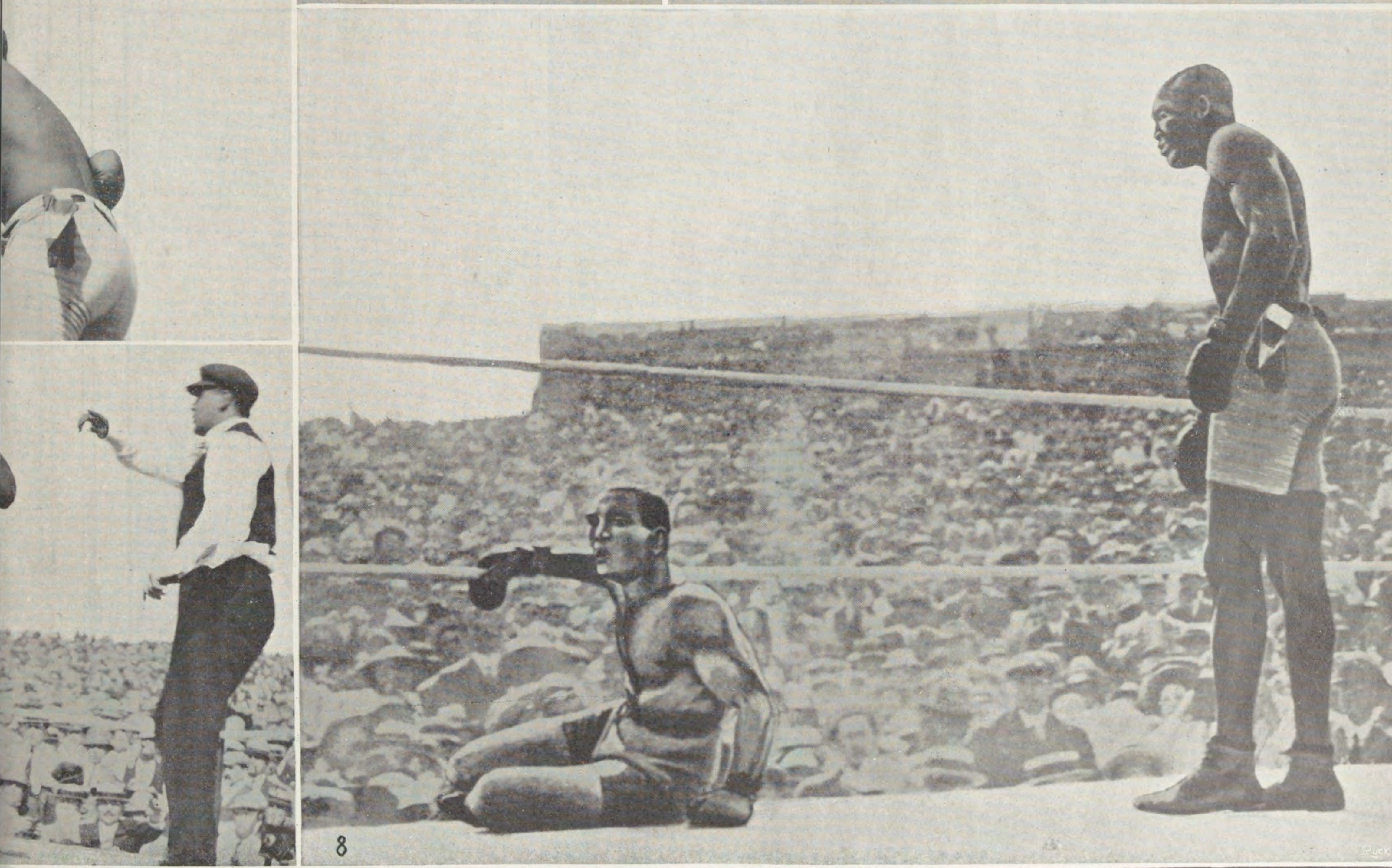
LE MATCH JOHNSON = JEFFRIES



1. Les anciens champions du monde John L. Sullivan et Robert Fitzsimmons sont présentés au public. — 2. Jack Johnson entre dans le ring et semble peu inquiet. — 3. Billy Jordan présente Jack Johnson. — 4. Présentation de James J. Jeffries qui, également, a l'air sûr de lui. — 5. Un clinch dans le cinquième round. On voit que Jack Johnson prend Jeffries avec la même facilité qu'il promenait Tommy Burns autour des cordes. — 6. Un corps-à-corps au sixième round : Jeffries saigne au front et un filet de sang coule de son nez. Il est intéressant de comparer son visage abattu, déprimé, avec sa tête altière lors de la présentation. —

Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui une première série de clichés sur le match de Johnson-Jeffries. (Voir l'article de Jean Dupu)

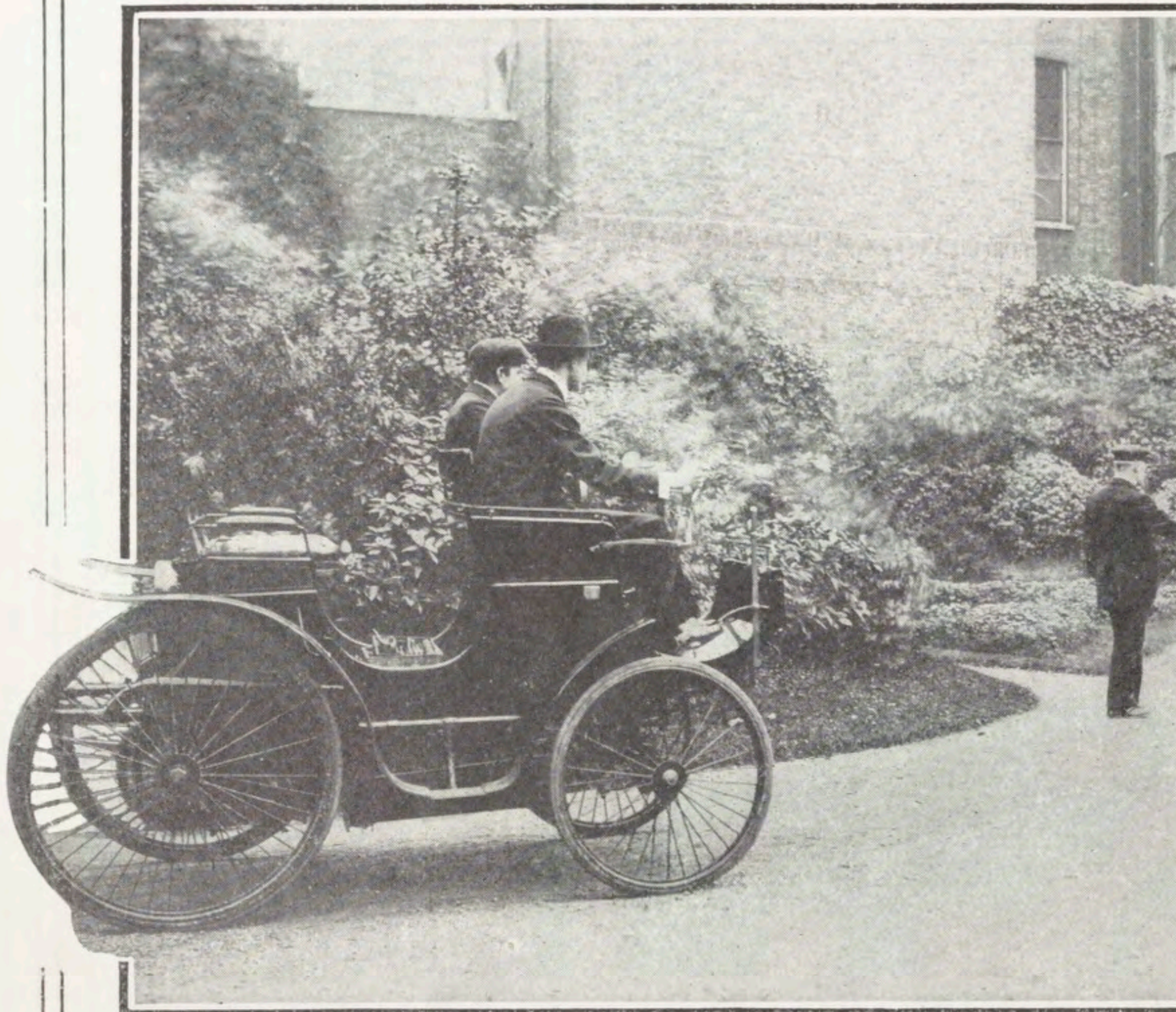
LA VICTOIRE DE JOHNSON



Le premier knock down du 15^e round : Jeffries est à terre et se prépare à se relever. Son frère, Jack Jeffries, saute sur le ring et veut l'encourager, en dépit des règlements. — 8. Le knock-out définitif ; ainsi qu'on le voit, Jeffries n'est nullement évanoui. De même que Sullivan, lors de son match avec Corbett, il est tombé d'épuisement et est incapable de reprendre la lutte. Jack Johnson est venu à bout de lui avec la plus grande facilité. Jeffries avait perdu son souffle et sa force de résistance d'antan. Il n'était plus l'ombre de lui-même. Johnson, au contraire, ne semble pas avoir été inquiet un seul instant pendant toute la rencontre.

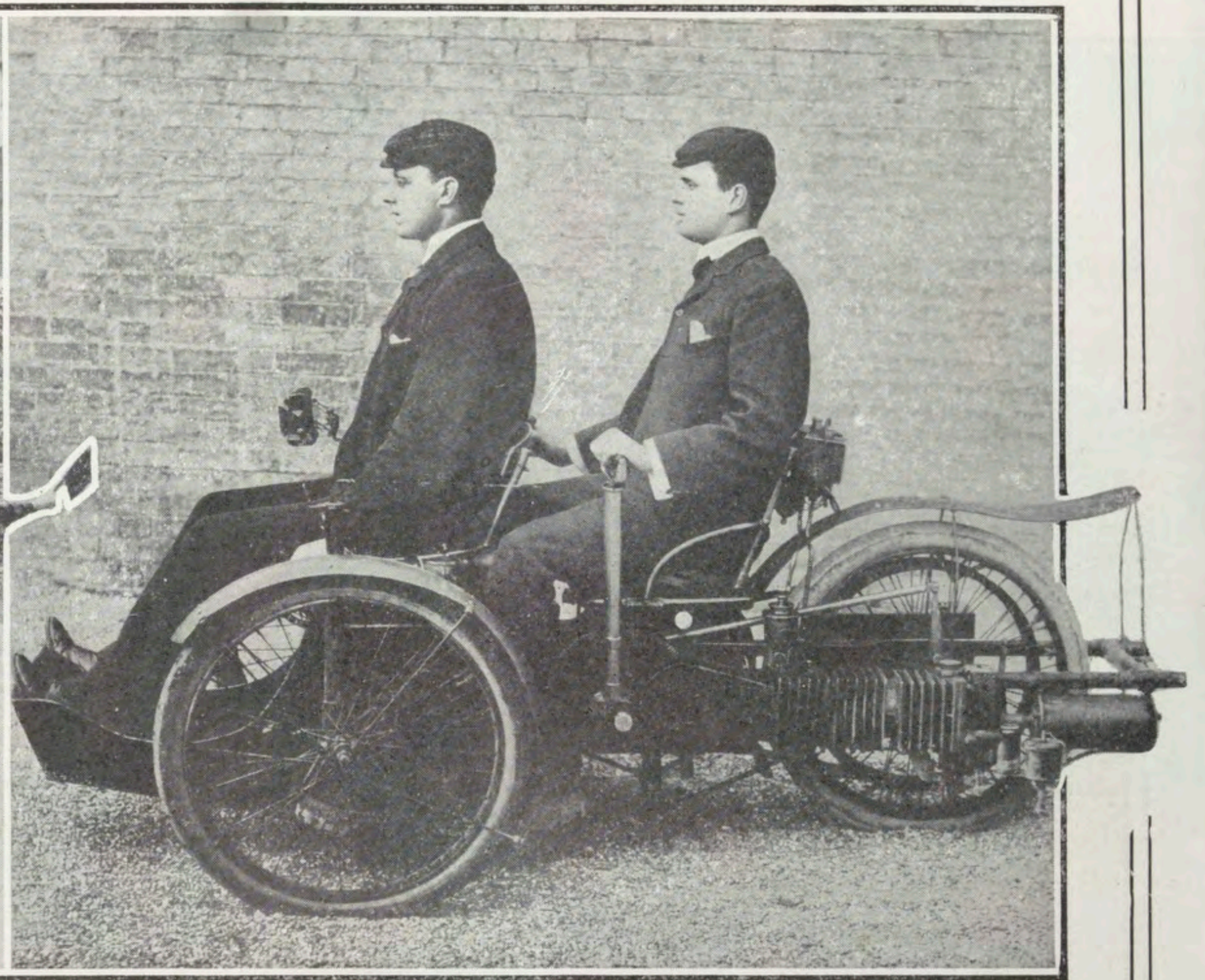
Nous donnerons dans notre prochain numéro de nouvelles photographies et des articles de J. Coffroth, Dan Mac Ketrick et Willie Lewis.

L'ACCIDENT DE ROLLS



La première automobile de Rolls.

A cette époque lointaine, une voiture sans chevaux ne pouvait circuler en Angleterre que précédée d'un homme portant un drapeau rouge.



Rolls en voiturette Bollée.

Fanatique de la vitesse, il s'empessa d'acquérir le premier engin vite qui fut créé, et avec lequel on atteignait déjà le 50 à l'heure.



Rolls chauffeur.

Rolls commença à courir en 1896. Il fut deux fois recordman du kilomètre en 1904, et gagna le Tourist's Trophy.



Rolls aviateur.

Ce fut un des premiers Anglais qui vint à l'aviation. Sa plus belle performance est la double traversée de la Manche.



Le dernier vol de Rolls.

Il prit part avec succès au meeting de Nice et il était un des favoris anglais à Bournemouth, où il trouva la mort.

LA MORT DE C. S. ROLLS



Après l'accident.

L'impression de terreur et de douleur causée par l'effroyable chute fut intense. Les amis de Rolls se précipitèrent pour former une barrière humaine autour de l'appareil et du pilote et un photographe qui s'approchait pour prendre un cliché du cadavre fut fort malmené.

TOUT comme celui de Reims, le meeting de Bournemouth débuta par une journée tragique. Comme il prenait part au Prix de l'Atterrissage, l'aviateur anglais C. S. Rolls fit une chute terrible. Tombé d'une vingtaine de mètres de haut, sa mort fut instantanée. Rolls montait un biplan Wright, modifié, suivant le système français, par l'adjonction d'un équilibreur à l'arrière. Il semble bien que c'est à la rupture de cet équilibreur, au cours d'une descente rapide, qu'est due la chute de l'appareil. Mais il ne faudrait pas trop incriminer cette modification, puisqu'elle n'existait pas sur les deux autres appareils analogues sur lesquels Lefèvre, l'an dernier et Robl, il y a quelques semaines, trouvèrent la mort.

Dans la chute, l'appareil avait capoté et le malheureux pilote gisait au milieu des débris. On se précipita à son secours, mais il ne donnait plus de signe de vie. La consternation fut

profonde, car Rolls était une des idoles du public anglais. Le meeting fut arrêté, les amis du mort formèrent autour de l'appareil et du corps une barrière humaine, et un photographe, qui était accouru pour prendre un cliché du cadavre fut fort malmené et eut son appareil brisé.

Troisième fils du baron Llangalhock, Charles Steward M. A. Rolls était un sportsman dans toute l'acceptation du terme. Elevé au collège d'Eton, il fit partie de l'équipe de Cambridge pour la bicyclette et la course à pied. Il fut un des premiers Anglais qui conduisirent une automobile. Il commença à courir dès 1897 et fit l'émule des Fournier, des Thomas, des Levegh. En 1903, il battit une première fois le record du kilomètre en 27 secondes, et une seconde fois en 26 s. 1/5, ce qui représente plus de 136 kilomètres à l'heure. Il fut de toutes les grandes courses historiques. Dans Paris-Vienne, il eut l'occasion de donner une preuve de sa mai-

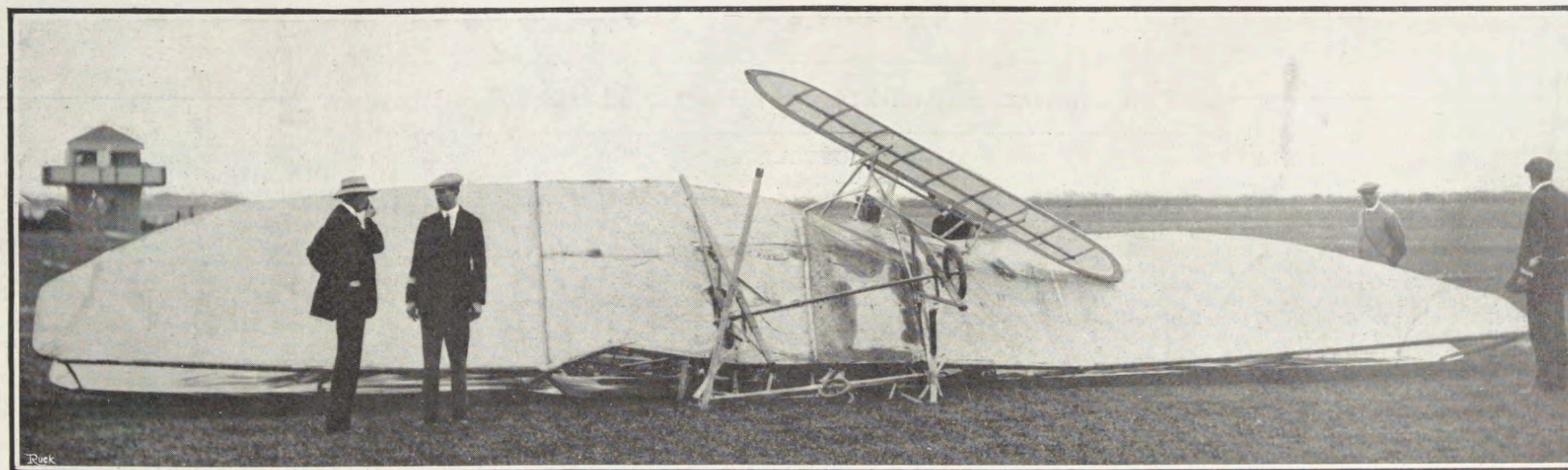
trise et de son sang froid. Peu après le départ, il abordait un passage à niveau suivi d'une courbe en S. Manquant le virage il fit un tour sur lui-même et repartit sans avoir débrayé, laissant tous les spectateurs stupéfiés. Il représenta l'Angleterre en 1905 à la Coupe Gordon-Bennett en Auvergne, où il se classa 8^e; et l'année suivante il prit part au circuit de la Sarthe. La même année il enlevait le Tourist's Trophy.

Aéronaute passionné, ses ascensions en sphérique sont au nombre de 40. Il se classa 3^e de la Coupe Bennett en 1906.

Il fut le premier homme qui vola en Angleterre; il fit ses débuts en public au meeting de Nice, où ses vols au-dessus de la mer furent remarquables. Enfin, le 2 juin dernier, il accomplissait la première traversée double de la Manche, de Douvres à Calais et retour.

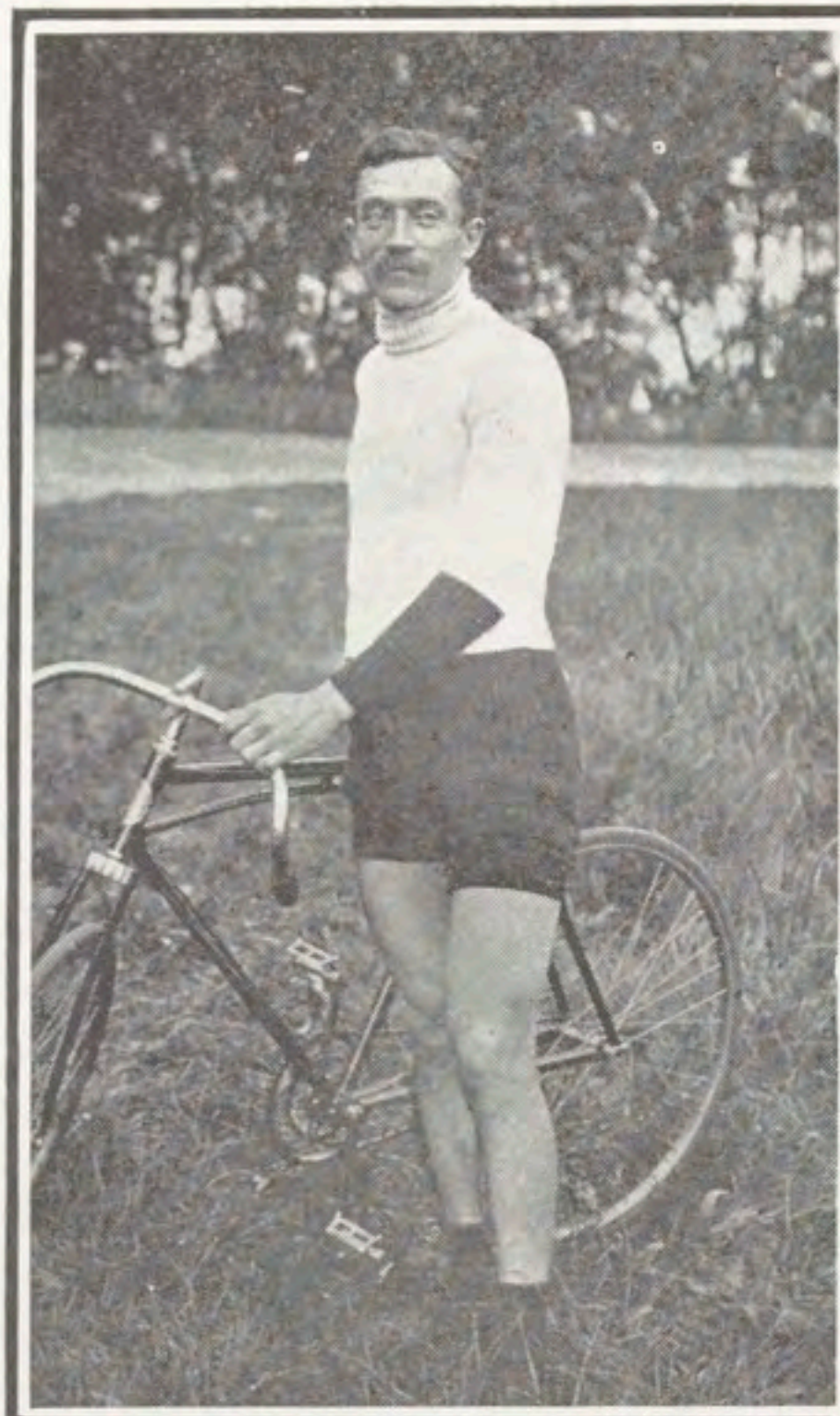
C'est un sportsman énergique doublé d'un galant homme qui disparaît.

M. V.

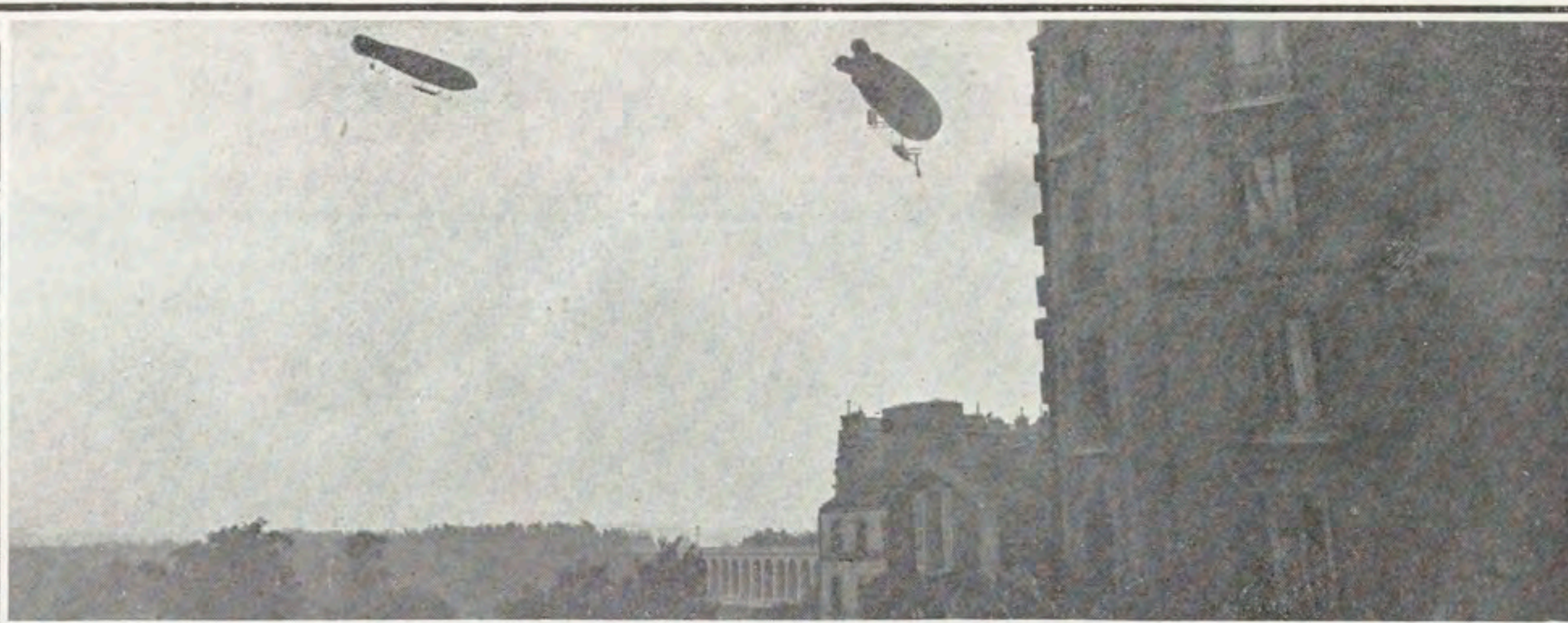


L'appareil après la chute.

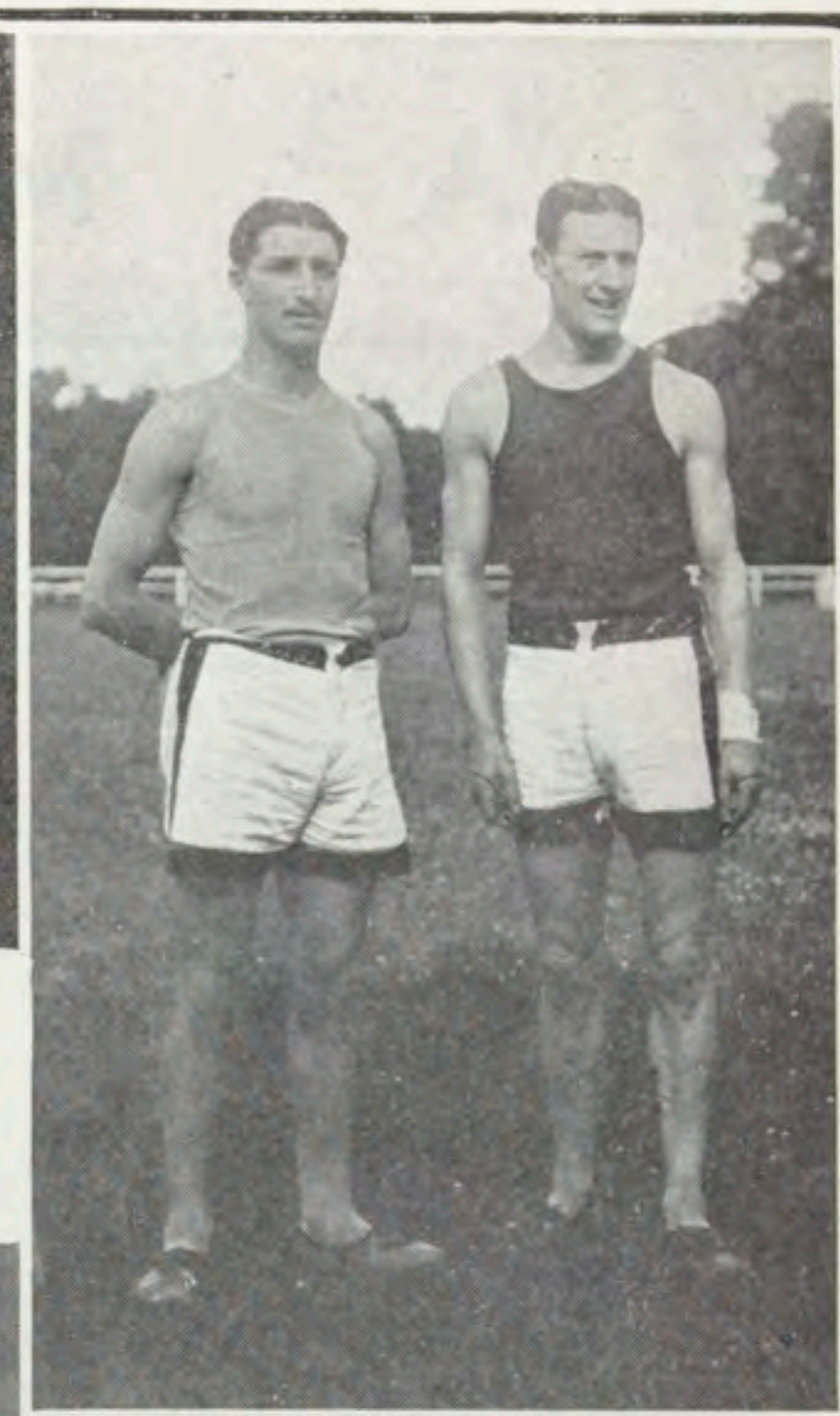
Rolls montait un biplan Wright fabriqué en France et modifié, comme les appareils français, par l'adjonction d'une queue. C'est probablement au bris de cette queue qu'est due la chute soudaine du malheureux pilote. Déjà Lefèvre, l'an dernier et Robl il y a quelques semaines, avaient été victimes de chutes mortelles sur des appareils de même type.



Chocque, qui a remporté, à Rouen, le Championnat de France amateur des 50 kilomètres derrière tandems.



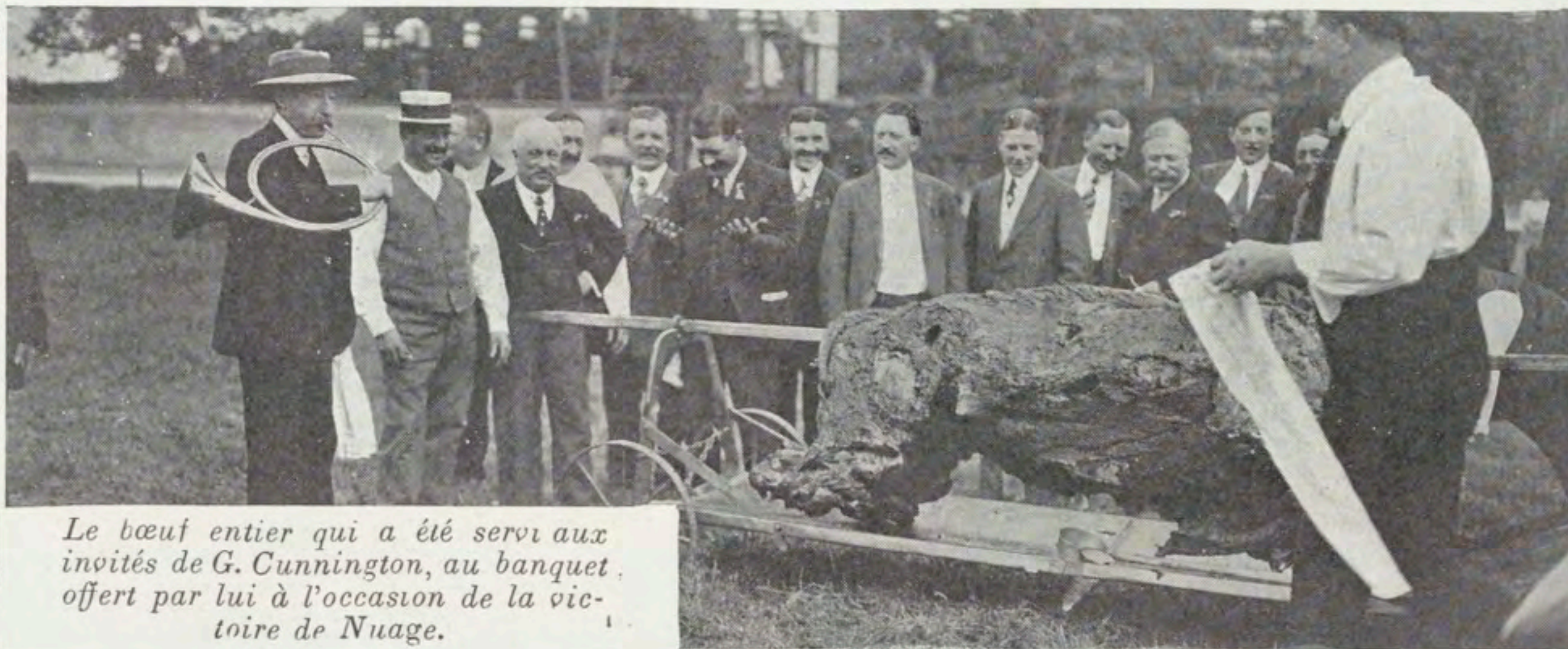
Le Zodiac et La Ville de Bruxelles évoluant ensemble au-dessus d'Auteuil. Ils ont fait en compagnie du Colonel Renard de nombreuses sorties durant la semaine dernière à Issy.
Photo Vulga



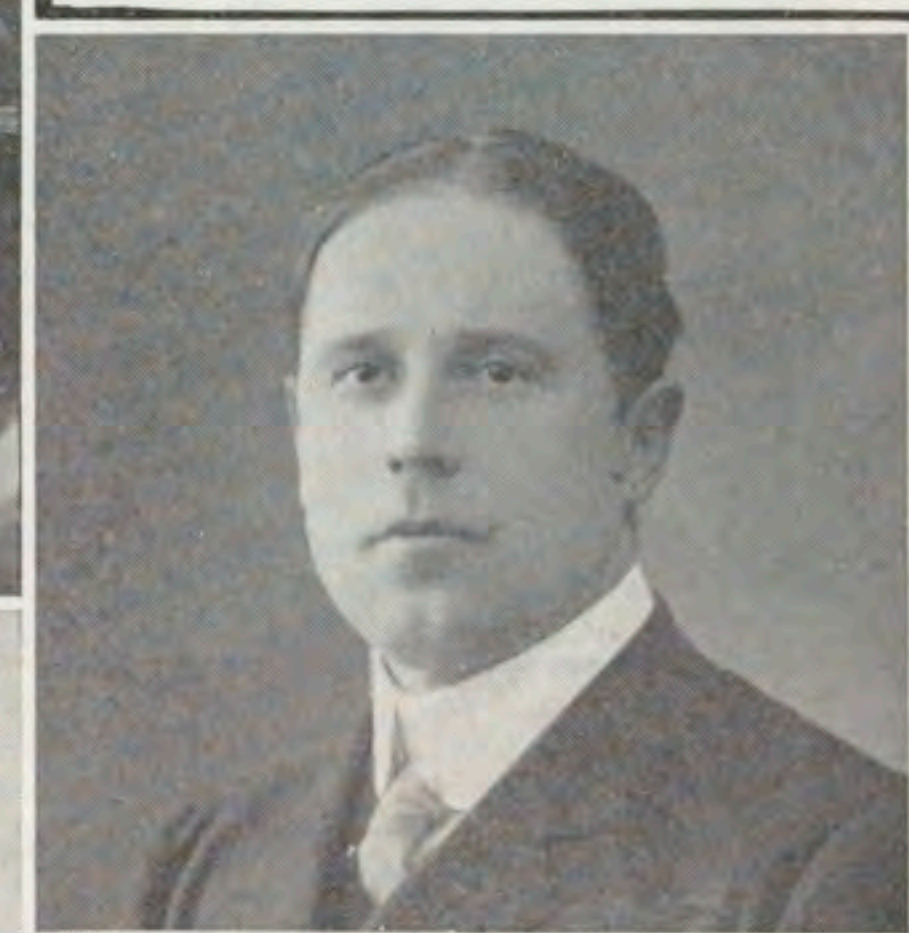
Glarner et Large (A. S. F.) qui se sont classés 1^{er} et 2^e du Prix du Président de la République, à Saint-Cloud.



Daniel Kinet, victime d'une terrible chute d'aéroplane à Gand, vient de succomber à ses blessures.



Le bœuf entier qui a été servi aux invités de G. Cunningham, au banquet offert par lui à l'occasion de la victoire de Nuage.



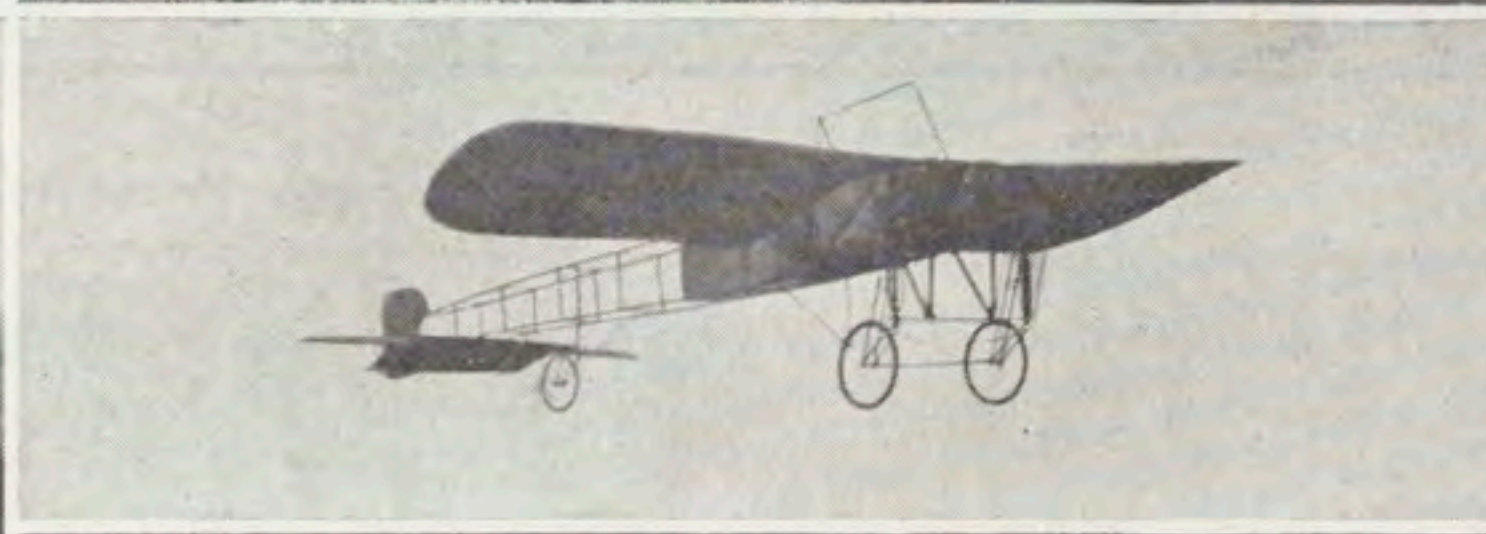
Notre confrère Paul Rousseau, du Temps, le publiciste sportif bien connu, vient de recevoir la Légion d'Honneur.



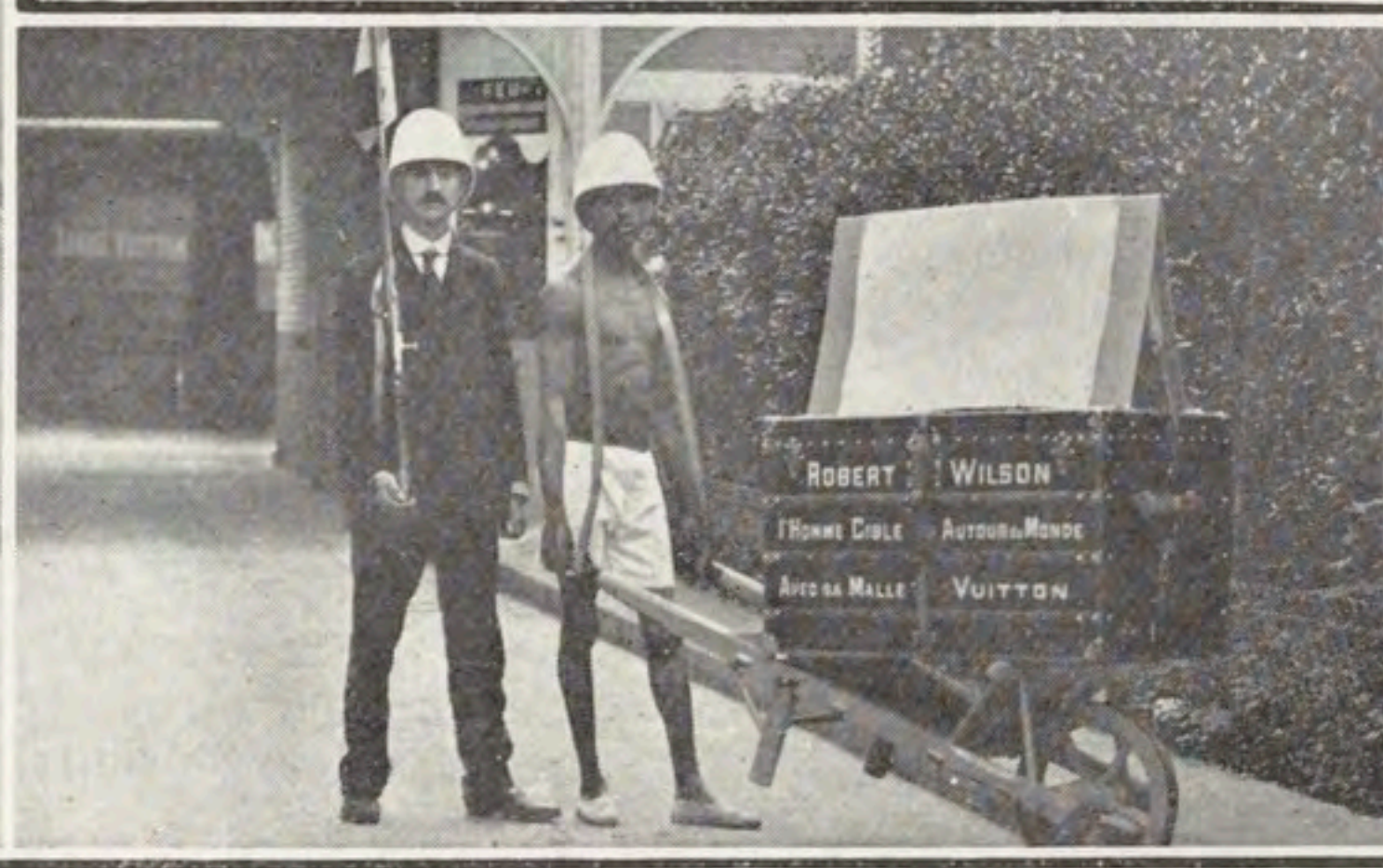
Busson, qui a effectué le raid Juvisy-Tour Eiffel-Juvisy (moteur Labor-Picker), renouvelant l'exploit du comte de Lambert.



L'honorable C. S. Rolls, en compagnie de M. Deutsch de la Meurthe, au concours de ballon de l'Aéro-Club, en septembre 1907.



Le premier aéroplane importé à Mexico: cet appareil, piloté par M. Lebray, a réussi de belles envolées.



L'homme cible qui vient de partir pour le tour du monde connaît les bons faiseurs: quand on part pour une telle randonnée, il est bon d'emporter une malle Louis Vuitton.



Champel a réalisé un bel exploit: partant de Juvisy pour atterrir à Sartrouville après avoir traversé Paris.

Principaux Résultats sportifs du 11 au 17 Juillet

AÉRONAUTIQUE

SAMEDI 16 JUILLET. — Bournemouth. — Classement général du meeting d'aviation. — Prix du mérite général: (12 500 fr.): 1. Morane. — Prix du plus long vol sans escale (7 500 fr.): 1. Graham White, 144 kilom. — Prix de la vitesse (15 kilom, 27 500 fr.): 1. Morane, 9 m. 34 s. 2/5. — Prix de la hauteur (25 000 fr.): 1. Morane, 1 365 mètres. — Prix des passagers (8 750 fr.): 1. Dickson, 213 kilom. — Prix du lancement 6 200 fr.: 1. Dickson, 35 mètres. — Prix de l'atterrissage (7 500 fr.): 1. Graham White, 2 mètres. — Prix de la lenteur (2 500 fr.): 1. Roll, 3 kilom. en 4 m. 13 s. — Prix du vol en mer (20 000 fr.): 1. Morane, 25 m. 12 s.

ATHLÉTISME

JEUDI 14 JUILLET. — Course à pied. — Genappe. — Le Marathon belge est gagné par Orphée, qui couvre les 51 kil. 300 en 3 h. 46 m. 30 s.; 2. Schroeven; 3. Picard.
DIMANCHE 17 JUILLET. — Saint-Cloud. — Grands Prix du Stade français: Prix de la République (800 m. interclubs): 1. Glarner (A. S. F.); 2. Large (A. S. F.), à 10 mètres; 3. Bergis (S. F.). Temps: 2 m. 14 s. — Prix Henri Didon (183 m. interscolaires): 1. Forterre (A. S. E. B.); 2. Bressan (C. A. C. R.); 3. Piron (A. A. L. J.). Temps: 22 s. 4/5. — Saut en longueur avec élan: 1. Regagnon, 6 m. 05; 2. Barat, 5 m. 98. — Challenge Fouad (3 000 m. par relais, interscolaires): 1. S. E. P. du Lycée Condorcet (Angeletti, Meneau, Planus). — Prix de Marnes (110 m. haies handicap): 1. Veil (11.50); 2. Barat (2); 3. Pierre (3). Temps: 18 s.

CYCLISME

LUNDI 11 JUILLET. — Grenoble. — Lapize remporte la cinquième étape du Tour de France, Lyon-Grenoble, devant Crupelandt et Vanhouwaert.
MERCREDI 13 JUILLET. — Nice. — La sixième étape du Tour de France, Grenoble-Nice (345 kil.) est gagnée par Maitron en 11 h 46 m.
VENDREDI 15 JUILLET. — Nîmes. — François Faber remporte la septième étape du Tour de France, Nice-Nîmes (345 kil.).
DIMANCHE 17 JUILLET. — Perpignan. — La huitième étape du Tour de France, Nîmes-Perpignan, revient à Paulmier devant Maitron et Lapize.
DIMANCHE 17 JUILLET. — Parc des Princes. — Championnat de France (100 kilomètres derrière motocyclettes): 1. Parent, en 1 h. 25 m. 39 s. 2/5; 2. Darragon, à 5 tours; 3. Bardonneau, à 13 tours.
DIMANCHE 17 JUILLET. — Bruxelles. — Championnat du monde amateur (vitesse): 1. W. Bailey (anglais); 2. Neumer (allemand); 3. Texier (français). — Championnat du monde amateur de demi-fond (100 kilomètres derrière motocyclettes): 1. Hens (Belge); 2. Delbor, à 8 tours; 2. S. Bailey (Anglais), à 35 tours; Temps: 1 h. 22 m. 46 s. 4/5.

HIPPISME

JEUDI 13^e JUILLET. — Saint-Cloud. — Prix Hermit (2 200 mètres, 20 000 francs): 1. Joie, à M. R. Levylier (G. Clout); 2. Lama; 3. Moulins la Marche. — P. M.: gag., 107 francs; pl.: 48 francs, 39 francs. — Prix des Chasseurs

(handicap, 2 000 mètres, 6 000 francs): 1. Lélian, au baron J. de Bethmann (A. Woodland); 2. Santo Remo; 3. Dorna. — P. M.: gag., 54 francs; pl., 29 francs, 26 fr. 50, 32 fr. 50.
VENDREDI 15 JUILLET. — Saint-Ouen. — Prix Lauzun (haies, 2 500 mètres, 10 000 francs): 1. Kintyre, à M. James Hennessy (C. Hawkins); 2. Hopper; 3. Vaisseau Fantôme. — P. M.: gag., 59 francs; pl., 27 francs, 18 francs, 16 fr. 50.
VENDREDI 15 JUILLET. — Sandown Park. — Eclipse Stakes (250 000 francs, 2 000 mètres): 1. Lemberg, à M. Fairie (B. Dillon); 2. Neil Gow; 3. Placidus.
DIMANCHE 17 JUILLET. — Auteuil. — Prix Saint-Sauveur (steeple-chase, 4 500 mètres, 15 000 francs): 1. Saint Amour, à M. A. Veil-Picard (Parfremont); 2. Pyrrhus. — P. M.: gag., 16 francs. — Prix Beugnot (haies, handicap, 3 500 mètres, 15 000 francs): 1. Cani Comba, au baron R. de Rothschild (A. Carter); 2. Crossoplyton. — P. M.: gag., 128 fr. 50; pl., 37 francs; 23 francs.
DIMANCHE 17 JUILLET. — Ostende. — Grand Critérium d'Ostende (pour 2 ans, 1 000 mètres, 50 000 francs): 1. Lord Burgoyne, à M. Edmond Blanc (G. Stern); 2. Georgine; 3. Victory II. — P. M.: gag., 13 fr. 90; pl., 8 fr. 90, 17 fr. 70, 13 fr. 60.

NOTRE TABLE DES MATIÈRES

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs la table des matières du premier semestre 1910 de la Vie au Grand Air. Cette table sera envoyée gratuitement à tout abonné qui nous la demandera, et contre 0 fr. 25 en timbres-poste à tout lecteur non abonné.

LA CATASTROPHE DE L'ERBSLOH

L'aéronautique allemande vient d'éprouver une terrible perte : le dirigeable Erbsloh, monté par

L'ALLEMAGNE, qui ne s'est pas laissé rebuter par les accidents successifs du *Zeppelin*, semble s'intéresser davantage à la question des dirigeables qu'à celle des avions. Et, malheureusement, elle vient de subir une perte atroce qui rappelle celle du *République*. Le 13 juillet, l'auto-ballon de la Compagnie Rhénane aérienne, qui avait accompli deux sorties le jour précédent, profitait du beau temps pour s'élever à 9 heures du matin. Vers 9 heures 30, il planait au-dessus de Remscheid, quand soudain, pour une cause mal définie, il éclata et tomba avec une vitesse effroyable sur le sol où il se fracassa, ensevelissant les cinq passagers. Une petite détonation précéda la chute. On croit que l'accident fut provoqué par une pression causée par le soleil. Ce dirigeable, l'*Erbsloh* ou *Leichlingen*, appartenait à la Société industrielle fondée en décembre 1907 à Eberfeld, par Oscar Erbsloh, le brillant vainqueur de la Coupe Gordon-Bennett 1907, qui se trouvait parmi les morts. Cette Société s'occupe de construire des ballons dirigeables de sport ou de tourisme et d'encourager les inventeurs, en faisant les essais des inventions aéronautiques paraissant pratiques.

Cette catastrophe est la sixième qui vient endeuiller le sport du dirigeable. La première fut celle de l'aéronat l'*Allemagne*, incendié par son moteur, le 12 juin 1897 (2 morts); puis celle du *Pax*, également incendié par le moteur, le 12 mai 1902 (2 morts); celle du *Bradsky*, le 13 octobre 1902 (2 morts); la descente rapide du *Morelt* à Berkeley (Californie), le 24 mai 1908 (3 morts); enfin le



Oscar Erbsloh.

L'aéronaute Oscar Erbsloh, qui vient de trouver la mort dans la chute de son dirigeable, avait remporté la Coupe Gordon-Bennett des sphériques en 1907.

l'inventeur et quatre ingénieurs, s'est écrasé sur le sol. Les causes de la catastrophe.

République, le 25 septembre 1909, s'écrasait sur le sol, causant 4 morts. Evidemment l'aviation a fait jusqu'ici beaucoup de victimes, mais il semble cependant que l'avenir lui appartienne, tandis que le dirigeable serait voué à l'insuccès. C'est un moyen de locomotion intermédiaire entre le sphérique et l'avion.

Il est intéressant à ce propos de rappeler les opinions de quelques notabilités. Selon M. Santos-Dumont, qui a suivi la filière : sphérique, dirigeable, puis avion, les progrès stupéfiants du sport nouveau précipitent de plus en plus dans l'ombre le rôle des auto-ballons, dont l'utilité diminue de jour en jour; son seul avantage, à l'heure actuelle, est de permettre de s'élever à des hauteurs encore inaccessibles aux aviateurs. Mais, de plus en plus, les voyages des hommes-oiseaux prouvent que ce petit avantage n'existera bientôt plus.

M. Levavasseur croit également à la supériorité de l'avion. Celui-ci augmentera toujours sa vitesse, tandis que celui-là a une vitesse limitée qui dépend du bon vouloir des éléments dont il est et dont il restera l'esclave.

Il est certain que le dirigeable possède également des partisans acharnés; la meilleure conclusion, semble-t-il, est que ni dans ce sport, ni dans celui de l'aviation, nous ne sommes arrivés à la perfection. Nous y parviendrons sans nul doute dans un avenir plus ou moins éloigné, mais, hélas! combien de pionniers seront obligés de payer de leur existence le tribut au progrès!

J. M.



Après la catastrophe de l'Erbsloh.

L'Erbsloh était monté par son inventeur, Oscar Erbsloh, et quatre ingénieurs. Une détonation précéda la chute du dirigeable, qui vint s'écraser sur le sol. On suppose que l'accident fut provoqué par une surpression causée par le soleil. L'Erbsloh jaugeait 2.900 m. cubes et mesurait 53 m. 20 de long pour 10 mètres de diamètre au centre.

MON CARNET DE ROUTE

Par LUCIEN PETIT-BRETON

Le pauvre Petit-Breton, accablé par la malchance, a dû abandonner le Tour de France



Crupelandt.

Vainqueur de la 1^{re} étape (Paris-Roubaix, 272 kilomètres), en 8 h. 54 m., à une moyenne de 30 kilomètres 558.

François Faber.

Vainqueur des 2^{es} (Roubaix-Metz, 398 kilomètres), 4^e (Belfort-Lyon, 309 kilomètres) et 7^e étape (Nice-Nîmes, 345 kilomètres),

Emile Georget.

Vainqueur de la 3^e étape (Metz-Belfort, 159 kilomètres), en 9 h. 7, à une moyenne de 28 kilom. 410.

J'ESPÉRAIS la semaine dernière, ici-même, abandonner enfin mes lamentations et mes plaintes, je croyais que la guigne noirâtre voudrait bien enfin me laisser un peu de répit et cesser ses cruelles attaques. Hélas ! il n'en fut rien. Bien au contraire, elle continua à s'acharner contre moi et à chercher avec un soin minutieux le moyen de me handicaper de plus en plus par des moyens sans cesse renouvelés. Je crois être passé par toutes les gammes de la guigne. J'ai abandonné après avoir fait plus de 2.000 kilomètres.

Je ne veux pas écrire ici mon panégyrique. Ce n'est point là mon rôle et puis mon abandon pourrait faire sourire ceux qui ne savent pas. Mais je ne saurais trop me plaindre et rappeler la désespérance de l'homme qui tient la tête jusqu'à 100 kilomètres de l'arrivée. Il escompte déjà la victoire, il croit avoir enfin rompu avec la malchance, il se prépare à démarrer pour s'assurer une avance respectable, le mettant à l'abri de toute tentative de ses adversaires, il se repose pour l'enlèvement final. lorsque tout à coup, une crevaïson l'oblige à s'arrêter, il répare fébrilement, tandis que,

sur le long ruban de route, ils aperçoivent ses adversaires qui s'éloignent à toutes pédales, trop heureux d'avoir un concurrent de moins à redouter. Ils deviennent de plus en plus petits, ils ne forment bientôt plus qu'un point, ils sont partis ! Et pendant ce temps-là, tandis que vous vous hâtez pour repartir au plus tôt, un second peloton arrive au loin. Vous espérez faire assez vite pour marcher de compagnie avec lui, mais ces coureurs semblent avoir des ailes, ils arrivent, les voilà, ils sont passés, non sans avoir poussé un soupir de soulagement à la pensée que votre panne leur donnera un point de moins. Puis, vous êtes prêt. Vous remontez et vous partez de toutes les forces dont vous disposez.

Ce nuage de poussière qui s'élève là-bas est celui que soulèvent vos concurrents. La tête sur le guidon, dans une détente de tous les muscles, vous vous mettez à la poursuite de ces êtres heureux qui n'ont pas encore connu la fatale guigne. Vous les rejoignez insensiblement. Mais eux se mènent mutuellement le train, tandis que, vous, vous êtes seul livré à vos moyens. Et maintenant ce n'est plus la poussière, mais les hommes eux-mêmes que

vous apercevez. Un nouvel effort, de ces efforts qui vous éreintent, qui annihilent toutes vos forces, et vous avez repris contact avec ce second peloton. Maintenant il s'agit de le dépasser et de rejoindre le premier. Ce n'est pas une petite affaire. Ils ont tous l'œil sur vous, prêts à répondre à vos démarrages. Un coup de pédale au bon moment, et vous vous assurez quelques mètres d'avance. Mais votre effort, votre élan, votre énergie vous ont fatigué et il vous est difficile de continuer cette fuite éperdue. Enfin, vous essayez, lorsque, nouvel accident, votre chaîne se brise, votre fourche se rompt, vos pneumatiques crevent ou telle autre avarie vous oblige à vous arrêter à nouveau.

J'ai abandonné la mort dans l'âme, alors que je me rendais compte que je n'avais plus la moindre chance de me classer honorablement.

Et puis, j'avais fait une chute dans laquelle je m'étais quelque peu endommagé, ce qui n'était rien, mais où j'avais cassé la fourche de ma machine. J'aurais tant voulu prouver à mon cher public que j'étais bien toujours le même coureur que jadis !

LUCIEN PETIT-BRETON.



Octave Lapize.

Vainqueur de la 5^e étape (Lyon-Grenoble, 311 kilomètres), en 10 h. 43.

Maitron.

Vainqueur de la 6^e étape (Grenoble-Nice, 345 kilomètres), en 11 h. 66.

Paulmier.

Vainqueur de la 8^e étape (Nîmes-Perpignan, 216 kilomètres), en 6 h. 14.

Le Championnat de France de 100 kilomètres



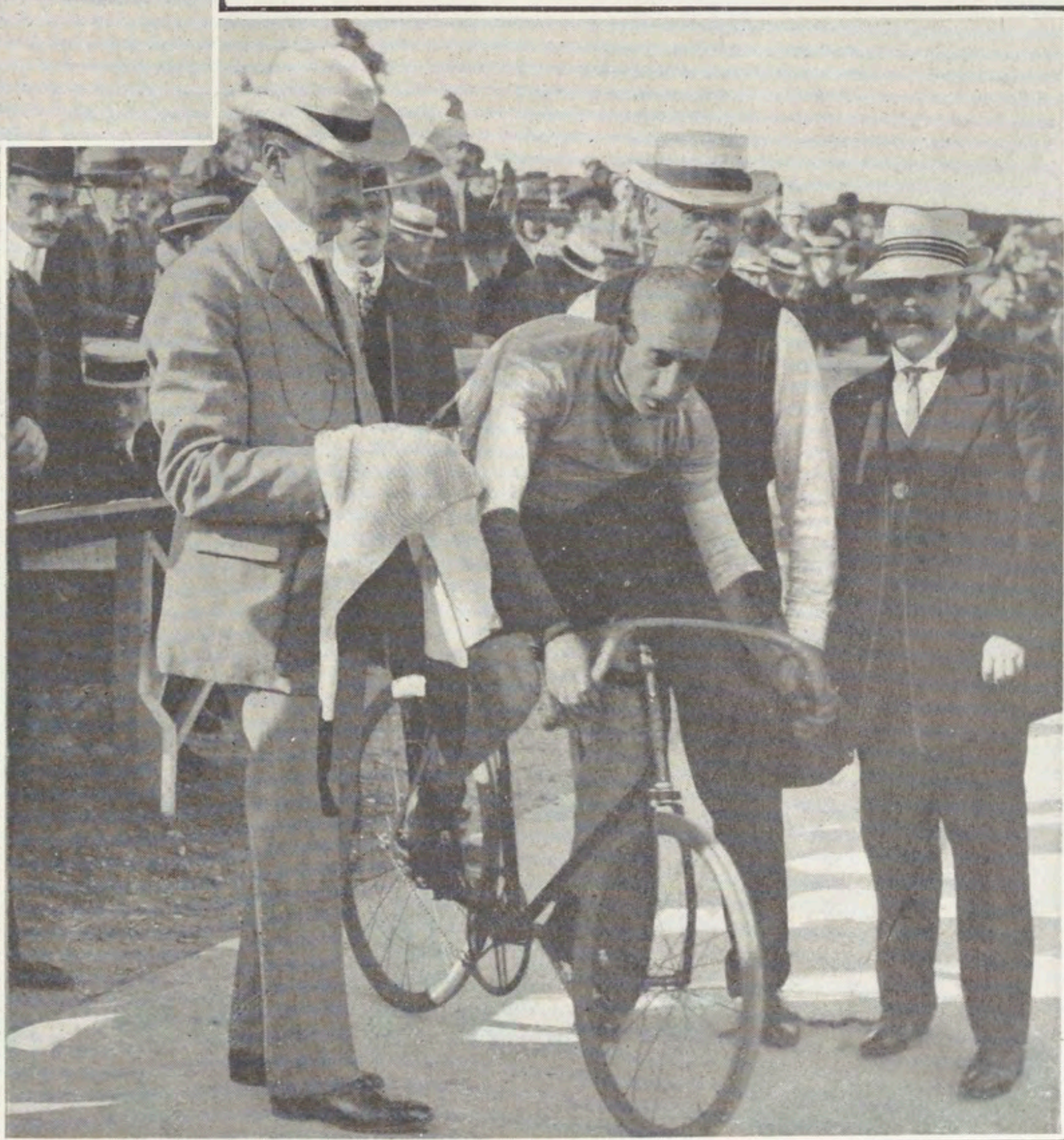
Lavalade passe Sérès.

Le Championnat de France de 100 kilomètres, disputé au Parc des Princes, le 17 juillet, a été mouvementé. Sérès, après avoir tenu la tête pendant 89 kilomètres, eut une défaillance.



La défaillance de Sérès.

Sérès, se ressentant de ses blessures de la semaine précédente à Charleroi, dut s'arrêter au 89^e kilomètre. En haut, Parent passe Darragon.



L'apothéose de Parent.

Pour la troisième fois consécutive, on remet le maillot tricolore à Parent, gagnant du championnat en 1 h. 25 m. 39 s. 2/5. Pneus Continental.

LES COURSES DE LA SEMAINE



De gauche à droite : Clatterfoot, Brunette, Joie, Ilda II, Moulins la Marche, Talo Biribil, Eastman.

Le Prix Hermit (2.200 mètres, 20.000 fr.). Saint-Cloud, 14 juillet.

A l'entrée de la ligne droite les leaders étaient débordés. Une belle lutte s'engageait et Joie l'emportait d'une encolure sur Lama; Moulins la Marche 3^e à une tête.



Canil Comba.

Le Prix Beugnot (haies, 3.500 mètres, 15.000 fr.). Auteuil, 17 juillet.

Dans les tournants, Bon disparaissait. Dans la ligne droite, Canil Comba avait l'avantage et l'emportait de cinq longueurs sur Crossoptylon.

Le Prix Saint-Sauveur (steeple, 4.500 mètres, 15.000 fr.)

Saint Amour et Pyrrhus, Kimmer étant tombé, restaient ensemble; Pyrrhus succombait d'une courte tête.